

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday April 21, 2021

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs met by videoconference this day at 4 p.m. [ET], to study Bill S-203, An Act to restrict young persons' online access to sexually explicit material.

Senator Mobina S. B. Jaffer (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: I am Mobina Jaffer, Senator from British Columbia, and it is my pleasure to chair this committee. Today we are holding a meeting of the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs.

Before we begin, I would like to offer several helpful suggestions that we believe will help you have an effective and productive meeting. If you encounter any technical difficulties, including interpretation, please let the chair or clerk know and we will work to resolve the issue.

[*English*]

I will do my best to get to everyone who wants to ask a question of our witnesses. This time, especially, I ask senators to please have very short preambles and short questions. I will be forced to stop the witness from speaking at the three-minute mark.

Senators, we have an additional challenge today. We have to be finished by 5:55. Each panel will last until 4:55, as there is another meeting after us. Senators, this will be a real challenge today. I will leave my questions to the last. If we run out of time, then I won't ask my questions.

Members of the committee, I ask you to only signal to the clerk through Zoom chat if you do not have a question. If you are not a member of the committee, please signal to the clerk if you have a question.

Senators, today we are beginning our study of Bill S-203, An Act to restrict young persons' online access to sexually explicit material.

Before we begin, I would like to introduce to the witnesses our committee members: deputy chair Senator Batters, deputy chair

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 21 avril 2021

Le Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles se réunit aujourd'hui, à 16 heures (HE), par vidéoconférence, pour étudier le projet de loi S-203, Loi limitant l'accès en ligne des jeunes au matériel sexuellement explicite.

La sénatrice Mobina S. B. Jaffer (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

La présidente : Je suis Mobina Jaffer, sénatrice de la Colombie-Britannique, et j'ai le plaisir de présider ce comité. Nous tenons aujourd'hui une réunion du Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles.

Avant de commencer, j'aimerais vous faire part de plusieurs suggestions utiles qui, selon nous, vous aideront à avoir une réunion efficace et productive. Si vous rencontrez des difficultés techniques, notamment en matière d'interprétation, veuillez le signaler à la présidente ou au greffier et nous nous efforcerons de résoudre le problème.

[*Traduction*]

Je ferai de mon mieux pour permettre à tous ceux qui le souhaitent de poser une question aux témoins. À cette fin, je demanderai aux sénateurs de bien vouloir rester très brefs dans leur préambule et de poser des questions courtes. Je devrai interrompre les témoins dès que les trois minutes prévues se seront écoulées.

Honorables sénateurs, nous avons un défi supplémentaire aujourd'hui. Nous devons en effet clore la séance d'ici 17 h 55. Nous entendrons les témoins jusqu'à 16 h 55, puisqu'une autre réunion doit avoir lieu après la nôtre. Ce sera donc un vrai défi aujourd'hui. Je vais garder mes questions pour la fin. Si vous épuisez tout le temps prévu, je ne les poserai tout simplement pas.

Les personnes qui ne sont pas membres du comité peuvent adresser leurs questions au greffier à l'aide de la boîte de clavardage de Zoom. En revanche, je prie les membres du comité de s'adresser au greffier de la sorte seulement s'ils n'ont pas de question.

Honorables sénateurs, nous entamons aujourd'hui notre étude du projet de loi S-203, Loi limitant l'accès en ligne des jeunes au matériel sexuellement explicite.

Avant de commencer, j'aimerais présenter les membres du comité aux témoins : la sénatrice Batters, vice-présidente,

Senator Campbell, Senator Boisvenu, Senator Boyer, Senator Carignan, Senator Cotter, Senator Dalphond, Senator Dupuis, Senator Keating and Senator Pate.

For our first panel today, we are happy to welcome the sponsor of the bill, Senator Julie Miville-Dechéne, who is accompanied by Murray Perkins, Consultant, Media Regulation and Age-Verification, 18North; and Dr. Megan Harrison, Pediatrician and Adolescent Health Physician, CHEO.

[Translation]

Hon. Julie Miville-Dechéne, sponsor of the bill: Dear colleagues, I want to thank you for having agreed so promptly to begin the study of Bill S-203, a bill aiming to protect children and adolescents from exposure to online pornography. Since it was introduced on September 30, 2020, the debate on online porn has burst into the public consciousness as a result of the headlining article in the *New York Times* on the videos of sexual exploitation of minors on Pornhub.

Indeed, when minors access these adult sites unchecked, they are not only viewing increasingly degrading and violent pornography, but also scenes of child pornography, which can normalize these criminal acts in their eyes. A new British study shows that one out of eight titles suggested to first-time visitors on porn sites are in fact descriptions of sexual violence. This is in no way anecdotal. The average age for first exposure to pornography is 11 years old, and 40% of Canadian high school boys and 7% of Canadian high school girls consume it.

Let me briefly outline Bill S-203 for you. A business that makes sexually explicit material accessible to young persons on the internet for commercial purposes commits a criminal offence liable to a maximum fine of \$250,000. The target is therefore pornographic sites and not search engines or general web platforms where porn may be circulating. Since extraterritoriality will present us with challenges in many cases, Bill S-203 provides for an administrative level of sanctions for sites that do not comply with the act. Section 9 authorizes the minister in charge to require internet service providers to take the necessary measures, such as blocking any offending porn site.

This key section requires two updates, since it was written last summer before the tabling of Bill C-10, which would allow the CRTC to begin regulating certain online activities, and also before the Minister of Canadian Heritage proposed the creation of a regulator to fine web platforms that do not withdraw illegal material within 24 hours.

le sénateur Campbell, vice-président, le sénateur Boisvenu, la sénatrice Boyer, le sénateur Carignan, le sénateur Cotter, le sénateur Dalphond, la sénatrice Dupuis, la sénatrice Keating et la sénatrice Pate.

Nous sommes heureux d'accueillir notre premier groupe de témoins, qui comprend la marraine du projet de loi, la sénatrice Julie Miville-Dechéne. Elle est accompagnée de Murray Perkins, consultant, Réglementation des médias et Vérification de l'âge, à 18North; et de la Dre Megan Harrison, pédiatre et médecin de la santé des adolescents, au Centre hospitalier pour enfants de l'est de l'Ontario (CHEO).

[Français]

L'honorable Julie Miville-Dechéne, marraine du projet de loi : Chers collègues, je vous remercie d'avoir accepté de vous pencher si rapidement sur le projet de loi S-203, qui vise à protéger les enfants et les adolescents contre l'exposition à la pornographie en ligne. Depuis son dépôt, le 30 septembre 2020, le débat sur la pornographie en ligne s'est enflammé dans la foulée de l'article choc du *New York Times* à propos des vidéos d'exploitation sexuelle de mineurs sur Pornhub.

En effet, quand ils accèdent sans aucune vérification à ces sites pour adultes, les mineurs visionnent non seulement de la pornographie de plus en plus dégradante et violente, mais aussi des scènes de pornographie juvénile, ce qui peut normaliser à leurs yeux ces actes criminels. Une nouvelle étude britannique révèle d'ailleurs qu'un titre sur huit proposé aux nouveaux visiteurs des sites pornographiques comporte de la violence sexuelle dans sa description. Cela n'a rien d'anecdotique. La moyenne d'âge de la première exposition à la pornographie est de 11 ans; 40 % des garçons et 7 % des filles fréquentant l'école secondaire au Canada en consomment.

Je vous rappelle sommairement les grandes lignes du projet de loi S-203. Une entreprise qui rend accessible à un jeune du matériel sexuellement explicite sur Internet à des fins commerciales commet une infraction d'ordre sexuel passible d'une amende maximale de 250 000 \$. On vise donc les sites pornographiques et non les moteurs de recherche ou les plateformes Web généralistes, où de la pornographie risque quand même de circuler. Puisqu'on risque de se heurter à des obstacles d'extraterritorialité dans plusieurs cas, le projet de loi S-203 prévoit également un palier administratif de sanctions pour les sites délinquants. L'article 9 autorise le ministre à exiger des fournisseurs de services Internet qu'ils prennent les mesures nécessaires comme le blocage de tout site pornographique contrevenant.

Deux mises à jour s'imposent sur cet article clé rédigé l'été dernier, donc avant le dépôt du projet de loi C-10 autorisant le CRTC à réglementer des activités sur Internet, et avant que le ministre du Patrimoine canadien propose la création d'un régulateur pour mettre à l'amende les plateformes Web qui ne retireraient pas en 24 heures du matériel illégal.

The way this issue has evolved makes two amendments necessary. First, make the Minister of Heritage, rather than the Minister of Public Safety, responsible for Bill S-203. This was a suggestion made by the critic of the bill, Senator Linda Frum. Second, indicate that the responsible minister must designate a person to issue blocking notices to internet service providers in order to avoid any political interference in these market access issues. Senator Dalphond and I have discussed this matter and there may be other proposals.

[English]

In the preamble to the bill, I affirm that protecting children against pornography is both a health and a public safety issue. Exposing minors, especially boys, to online porn is associated with a number of harmful effects: addiction, aggressive sexual behaviours, fear, anxiety and an increase in sexist beliefs that particularly affect girls and women.

I raise this issue at the outset because I am before the Legal and Constitutional Affairs Committee. The federal Parliament can adopt legislation pertaining to criminal law to protect public health and safety. This bill, in fact, is based on the criminal law purpose. The prohibition it provides for is intended to suppress an injurious and undesirable effect upon the public, since it is reprehensible that a business can profit from putting young people's health at risk. The editors of porn sites must bear the responsibility of taking the necessary precautions to prevent minors — a particularly vulnerable group — from being exposed to increasingly extreme porn.

Moreover, if we look at the bill's legal and practical effects, they relate to the use of the internet, and thus telecommunications; an area under federal jurisdiction.

You might also worry that this bill infringes on free speech, a right protected by the Charter. We do not believe so, because the bill has specific exceptions for any sexually explicit material with a purpose related to education, science, medicine or the arts. Children should learn about sex from sex ed, and porn is not in any case educational.

Besides, freedom of expression is not an absolute and there is general agreement in our society that access to porn magazines, sex shops and porn films should be reserved for those over the age of 18. Proof of age is required. Why, then, should we accept that in a virtual world the same restrictions should not apply?

Of course, requiring porn sites to verify the age of every visitor will mean that adults who want to visit these sites will have to go through an extra step. It would be a minor inconvenience and yet one that would prevent harm to minors.

À la lumière de ces développements, deux amendements sont nécessaires. D'abord, rendre le ministre du Patrimoine canadien plutôt que celui de la Sécurité publique responsable de l'application du projet de loi S-203. C'était une suggestion de la porte-parole du projet de loi, la sénatrice Linda Frum. Deuxièmement, indiquer également que le ministre responsable doit nommer une personne désignée pour émettre les avis de blocage de sites aux fournisseurs de services Internet afin d'éviter toute intervention de nature politique sur ces questions d'accès au marché. Le sénateur Dalphond et moi avons discuté de cette question, et peut-être aura-t-il d'autres propositions.

[Traduction]

Dans le préambule du projet de loi, j'affirme que la protection des enfants contre la pornographie est un enjeu à la fois de santé et de sécurité publique. L'exposition des mineurs, particulièrement des garçons, à la porno en ligne est associée à de nombreux effets néfastes : dépendance, agressivité sexuelle, peur, anxiété, augmentation des croyances sexistes qui se répercutent sur les filles et les femmes.

J'aborde d'emblée cette question, car je suis devant le Comité des affaires juridiques et constitutionnelles. Le Parlement fédéral est habilité à adopter des lois en matière de droit criminel pour protéger la santé et la sécurité du public. Ce projet de loi poursuit réellement un objectif de droit criminel. Par l'interdiction prévue, on veut réprimer un mal public, car il est répréhensible qu'une entreprise puisse retirer des profits en mettant à risque la santé des jeunes. Les éditeurs de sites porno doivent assumer la responsabilité de prendre les précautions nécessaires pour éviter que les mineurs, un groupe particulièrement vulnérable, soient exposés à de la porno de plus en plus extrême.

De plus, si on regarde les effets juridiques et pratiques du projet de loi, ils touchent à l'usage de l'Internet, donc les télécommunications, qui sont de compétence fédérale.

Autre crainte que vous pourriez avoir : ce projet de loi porte-t-il atteinte à la liberté d'expression, un droit protégé par la Charte? Non à notre avis, car il prévoit spécifiquement des exceptions pour tout le matériel sexuellement explicite ayant un but lié à l'éducation, à la science, à la médecine ou aux arts. C'est par l'éducation sexuelle que les enfants peuvent apprendre en la matière, la porno n'est en aucun cas éducative.

Par ailleurs, la liberté d'expression n'est pas absolue et il y a déjà des restrictions qui font consensus dans notre société sur l'accès aux magazines pornos, aux sexshops, aux films pornos, réservés aux plus de 18 ans. Une preuve d'âge est exigée. Pourquoi alors tolérons-nous que, dans un monde virtuel, les mêmes restrictions ne soient pas appliquées?

Certes, en obligeant les sites pornos à vérifier l'âge de tous leurs visiteurs, une étape supplémentaire doit être franchie par les adultes qui désirent y accéder. Il ne s'agirait que d'un inconvénient minimal, qui permettrait en revanche de prévenir

Besides, paid porn sites already monitor their clients' identities through the use of credit cards, and gambling sites already verify age.

There are also concerns about the protection of private data. Does the bill endanger privacy? Technological advances allow specialized companies to verify a client's age in seconds while encrypting his or her data, give them a digital identity and only send to the porn site the information that they are over 18. Data protection will certainly be a condition for age verifiers to ensure the protection and security of personal data.

The Chair: Senator, can you please wind up? Your five minutes have been over for a while.

[Translation]

Senator Miville-Dechêne: I'm going to conclude by saying that this is not a lost cause. Of course, there will be young people who are going to get around these age checks, but, just as with alcohol, there need to be measures to try to decrease access.

Here's a very important point: France has gone much further than we have on this issue. Legislation came into effect last July, and the Conseil supérieur de l'audiovisuel will soon be able to send a formal notice to international porn sites, and blocking will probably follow.

In closing, I believe that we should not get lost in the technical details, bearing in mind that our goal is to protect children. Thank you very much.

The Chair: Thank you very much, Senator Miville-Dechêne.

[English]

We will now go to Mr. Murray Perkins. Mr. Perkins, you have five minutes. I'm sorry, but at the end of it I'll have to cut you off.

Murray Perkins, Consultant, Media Regulation and Age-Verification, 18North: Thank you for your time today.

In my former role, I led the implementation of age verification for online pornography under the U.K.'s Digital Economy Act. In doing so, I spent a great deal of time engaging with the age verification industry and the adult industry, among other stakeholders. In my view, age verification for online

des effets préjudiciables causés aux mineurs. D'ailleurs, les sites pornos payants contrôlent déjà, à travers les cartes de crédit, l'identité de leurs clients. En outre, les sites de paris en ligne vérifient déjà l'âge de leurs clients.

D'autres inquiétudes portent sur la protection des données personnelles : le projet de loi comporte-t-il des risques pour le droit à la vie privée? Les avancées technologiques permettent à des compagnies spécialisées, en quelques secondes, de vérifier l'âge d'un client en cryptant ses données, de lui créer une identité digitale et de ne transmettre au site porno que l'information qu'il a 18 ans ou plus. Diverses mesures de protection de données personnelles seront certes une condition imposée aux vérificateurs d'âge afin d'assurer l'étanchéité et la sécurité des données personnelles.

La présidente : Madame la sénatrice, pourriez-vous conclure, s'il vous plaît? Vos cinq minutes sont écoulées depuis un moment déjà.

[Français]

La sénatrice Miville-Dechêne : Je vais conclure en disant que ce n'est pas perdu d'avance. Bien sûr, il y aura des jeunes qui vont réussir à contourner ces vérifications d'âge, mais, tout comme c'est le cas pour l'alcool, il faut des mesures pour essayer d'en diminuer l'accès.

Un point très important : la France est rendue beaucoup plus loin que nous sur cette question. Une loi est entrée en vigueur en juillet dernier, et le Conseil supérieur de l'audiovisuel s'apprête à faire une mise en demeure à des sites pornographiques internationaux, et un blocage s'ensuivra probablement.

J'aimerais terminer en disant qu'il ne faut pas s'égarer dans les détails techniques, notre but étant de protéger les enfants. Merci beaucoup.

La présidente : Merci beaucoup, sénatrice Miville-Dechêne.

[Traduction]

Passons maintenant à M. Murray Perkins. Monsieur Perkins, vous avez cinq minutes. Je suis désolée, mais je devrai vous interrompre dès qu'elles seront écoulées.

Murray Perkins, consultant, Réglementation des médias et Vérification de l'âge, 18North : Je vous remercie de m'accorder du temps aujourd'hui.

Dans mes fonctions précédentes, j'ai dirigé la mise en œuvre de la vérification de l'âge pour l'accès aux sites pornographiques au titre de la Digital Economy Act du Royaume-Uni. J'ai donc passé beaucoup de temps à échanger avec divers intervenants, dont les représentants de l'industrie de la vérification de l'âge et

pornography is not only viable but likely to be successful if implemented, and there can be no doubt that children will be considerably better off because of it.

Age verification online is not new. In the U.K. it has been in place for several years for online gambling and the sale of age-restricted products. There are multiple ways to verify that someone is an adult, from the use of government-issued documents to newer technologies such as age estimation using biometrics and artificial intelligence.

I considered that we needed two things to make age verification for online pornography work. We needed the adult industry to carry age verification and we needed consumers to use it. If we got these two things right, we would achieve the overall aim of improving child protection online.

Why does it matter to encourage compliance from the porn industry? We had very good enforcement powers, but they could all be circumvented in one way or another. Crypto-currencies and VPNs were risks. Circumventing enforcement is not without disruption for industry. We had to ensure that the disruption of age verification was less damaging than the disruption and cost of circumvention.

The porn industry will never go away, but it can go places that make it harder to reach and a lot more difficult to regulate. Compliance greatly mitigates the risk.

Why does it matter if consumers use age verification to access pornography in the event age verification is in place? Simply, because if people didn't use age verification to access pornography and the traffic to adult sites fell dramatically, then that takes us back to the risk of circumvention. If the risks are sufficiently well mitigated — and they really can be — age verification for online pornography can become ubiquitous and normal.

Nonetheless, privacy is a challenge. Most people tend not to hide their smoking habit. We drink socially with friends and family. Gambling as a leisure activity is generally accepted, but people do not consume pornography in public, nor do most people talk about it. Privacy matters. Age verification need not risk privacy.

ceux de l'industrie du divertissement pour adultes. Selon moi, la mise en œuvre de la vérification de l'âge pour l'accès aux sites pornographiques est non seulement une possibilité viable, mais bien une avenue prometteuse, et il ne fait aucun doute qu'elle sera très bénéfique pour les enfants.

La vérification de l'âge en ligne ne date pas d'hier. Au Royaume-Uni, elle est employée depuis plusieurs années pour les paris en ligne et les produits interdits de vente aux mineurs. Il y a diverses façons de vérifier l'âge de quelqu'un, que ce soit à l'aide de documents émis par le gouvernement ou de technologies plus avancées, comme le recours aux données biométriques ou à l'intelligence artificielle pour déterminer l'âge.

J'étais d'avis que nous avons besoin de deux choses pour que la vérification de l'âge pour l'accès aux sites pornographiques fonctionne : l'industrie du divertissement pour adultes devait s'en charger et les consommateurs devaient l'utiliser. Mener ces deux choses à bien nous permettrait d'atteindre notre objectif global, soit améliorer la protection des enfants en ligne.

Pourquoi était-il important d'inciter l'industrie pornographique à se conformer à la loi? Malgré nos grands pouvoirs coercitifs, l'industrie pouvait tous les contourner d'une façon ou d'une autre. Les cryptomonnaies et les réseaux privés virtuels, ou RPV, posaient un risque. En outre, nous ne voulions pas que la perturbation au sein de l'industrie soit due à l'application de la loi comme telle. Nous devons donc nous assurer que la vérification de l'âge perturberait moins l'industrie que les coûts qu'elle aurait à assumer si elle contournait la loi.

L'industrie pornographique fera toujours partie du paysage, mais elle peut se loger à des endroits plus difficiles d'accès et encore plus difficiles à réglementer. La conformité à la loi minimise grandement ces risques.

Pourquoi est-il important que les consommateurs utilisent la vérification de l'âge pour accéder à un site pornographique si un tel système est en place? Tout simplement parce que, si les consommateurs n'utilisent pas la vérification de l'âge pour accéder aux sites pornographiques et que la fréquentation de ces sites chute brutalement, nous courons de nouveau le risque de voir l'industrie contourner la loi. Si les risques sont adéquatement gérés, et ils peuvent vraiment l'être, la vérification de l'âge pour l'accès aux sites pornographiques peut devenir omniprésente et normale.

Le respect de la vie privée demeure tout de même un défi. La majorité des gens fument en public. Nous prenons un verre entre amis et en famille. Il est généralement admis de parier pour le plaisir, mais personne ne veut consommer de la pornographie en public, et la majorité des gens n'en parlent pas. Le respect de la vie privée est important. La vérification de l'âge ne doit donc pas poser de risque pour la vie privée.

In the U.K., we introduced a certification scheme for age verification providers to ensure that no personal information would be shared with adult websites and to encourage consumer trust in age verification. It required age verification providers to lift the hood on their products.

Before the U.K. government took the decision to fold the objectives of the Digital Economy Act into its wider online harms approach, most age verification providers had signed up to certification and were in the process of achieving it. We saw enough at that time to know that companies were protecting privacy just as they said they would.

In my engagement with the adult industry, I was always very clear that the law was about child protection and that it was not anti-porn. Industry supported the child protection goal. Of course, there were concerns about how well it would work, the need for a level playing field for all companies to be treated the same was very important, and there were concerns about what the risks would be. But people told me they would be compliant, and the conversation largely focused on practical matters.

Age verification is not a silver bullet. It will never be perfect. It will never stop every child or be on every site. But if I may, in closing, I would like to refer to a little safety-tech history.

In the late 1940s, the first U.S. car manufacturer to fit seat belts found that customers requested that dealers remove them before buying. In the mid-1950s, only 2% of customers would pay for what was then an optional extra in Ford cars. It wasn't until 1970 that the first law was introduced to make the wearing of a seat belt compulsory. Seat belts still don't prevent all road deaths or serious injury.

Age verification isn't a silver bullet. Neither are car seat belts, but there really is no way I would drive my young daughter anywhere without making sure she was buckled in.

I am, of course, more than happy to try to answer any questions you may have. Thank you.

The Chair: Thank you, Mr. Perkins. We will now go to Dr. Megan Harrison. You have five minutes, doctor.

Dr. Megan Harrison, Pediatrician and Adolescent Health Physician, CHEO: Thank you very much for the invitation to speak today. I just want to orient you a little bit about my areas

Au Royaume-Uni, nous avons instauré un système de certification pour les vérificateurs d'âge afin qu'aucun renseignement personnel ne soit divulgué aux sites pornographiques, mais aussi pour amener les consommateurs à faire confiance à ce mécanisme. Les vérificateurs doivent donc montrer aux consommateurs ce qu'il y a sous le capot.

Avant même que le gouvernement britannique ne décide d'inclure les objectifs de la Digital Economy Act dans son approche plus large en matière de préjudices en ligne, la majorité des vérificateurs d'âge avaient demandé leur certification et étaient en voie de l'obtenir. À l'époque, nous en avons assez vu pour savoir que ces entreprises protègent la vie privée, comme elles affirment le faire.

Dans mes échanges avec l'industrie du divertissement pour adultes, j'ai toujours été très clair quant aux visées de la loi qui sont de protéger les enfants et non de lutter contre la pornographie. L'industrie y était favorable. Bien sûr, il y avait des préoccupations quant à l'efficacité des mesures, la nécessité d'établir des conditions équitables afin de traiter toutes les entreprises de la même façon, ce qui est très important, de même que des préoccupations quant aux risques. Mais on m'a dit vouloir respecter la loi, et la conversation a principalement porté sur des questions pratiques.

La vérification de l'âge n'est pas une panacée. Elle ne sera jamais parfaite. Elle n'empêchera jamais l'accès pour tous les enfants et ne sera jamais présente sur tous les sites. Mais, si vous me le permettez, j'aimerais conclure en vous donnant un bref exemple de l'évolution de la technologie de la sécurité.

À la fin des années 1940, le premier constructeur automobile des États-Unis à installer des ceintures de sécurité dans ses véhicules a découvert que les clients demandaient aux concessionnaires de les retirer avant l'achat. Au milieu des années 1950, seulement 2 % des consommateurs payaient pour cet ajout dans les voitures Ford. Ce n'est qu'en 1970 que la première loi sur le port obligatoire de la ceinture de sécurité a été adoptée. Encore aujourd'hui, les ceintures de sécurité ne permettent pas d'éviter tous les décès ou blessures graves sur la route.

Tout comme les ceintures de sécurité, la vérification de l'âge n'est pas une panacée. Et pourtant, je ne pourrais jamais conduire ma petite fille quelque part sans d'abord m'assurer que sa ceinture est bouclée.

Je serai évidemment très heureux de répondre à toutes vos questions dans la mesure du possible. Merci.

La présidente : Merci, monsieur Perkins. Passons maintenant à la Dre Megan Harrison. Docteur, vous avez cinq minutes.

Dre Megan Harrison, pédiatre et médecin de la santé des adolescents, CHEO : Merci beaucoup de m'avoir invitée à comparaître aujourd'hui. J'appuie sans réserve le projet de loi et,

of expertise, to give you some background on how I might be able to provide some examples in my big support of this bill.

I am a pediatrician at CHEO who specializes in adolescent health and have a hospital-based practice where I support and treat youth who are both inpatients and outpatients in the clinical setting. My areas of expertise are adolescent sexual health, post-sexual assault care, teenage pregnancy and parenting, vulnerable high-risk youth, and pediatric and adolescent body image and eating disorders.

At CHEO, I am one of the medical physicians on the eating disorder team, and I am the lead adolescent health physician on the sexual assault team.

Outside of CHEO, I am the President of the Adolescent Health Committee of the Canadian Paediatric Society, as well as the Co-Chair of the advocacy committee of the North American Society of Pediatric and Adolescent Gynecology. Within all of those roles and while seeing youth for the past 15 years here in Ottawa in clinical practice, I feel I have some relevant experience to share that is definitely in great support of this bill.

It is difficult in five minutes to do this, so I hope I get some points across. Of course, if there are questions, I'm happy to do my best to answer.

There is more than 20 years of academic research that has explored, to some degree, the effects of pornography exposure on adolescents. Collectively, the majority of these studies associate pornography use with more permissive attitudes around sex, early age of sex initiation, stronger gender-stereotypical sexual beliefs, objectification of women, and greater experience with casual and risky sex behaviours, along with sexual aggression.

Children are not capable of distinguishing what's real and what is not real on TV or online. That is why kids get scared when they see scary movies, because they don't know what's real and fiction. They worry there are monsters under the bed.

The developing brain is absolutely affected by the images that it sees. As they grow and develop, their brain continues to change at an impressive speed. Neuroplasticity is a process by which our brains create new neural networks and pathways, which means it is constantly optimizing itself. As we age, our brains become more resistant to change and less plastic. You may have heard you can't teach an old dog new tricks. There is something to that.

afin que vous puissiez mieux comprendre sur quoi se fondent mes exemples en ce sens, je souhaite d'abord vous donner une petite idée de mes spécialités.

Je suis pédiatre spécialisée dans la santé des adolescents au Centre hospitalier pour enfants de l'est de l'Ontario, ou CHEO. J'y soigne les jeunes et leur apporte mon soutien, qu'il s'agisse de patients ambulatoires ou hospitalisés. Mes spécialités sont la santé sexuelle des adolescents, le traitement des victimes d'agression sexuelle, la grossesse et les compétences parentales à l'adolescence, les jeunes à haut risque et vulnérables, ainsi que l'image corporelle et les troubles alimentaires chez les enfants et les adolescents.

Au CHEO, je suis l'une des médecins de l'équipe responsable des troubles alimentaires et la médecin principale en santé des adolescents au sein de l'équipe responsable des agressions sexuelles.

En plus de mes activités au CHEO, je suis présidente du Comité de la santé de l'adolescent de la Société canadienne de pédiatrie, ainsi que coprésidente du Comité de défense des droits et intérêts de la North American Society of Pediatric and Adolescent Gynecology. Compte tenu de ces rôles et des soins que j'ai prodigués aux jeunes ces 15 dernières années en pratique clinique à Ottawa, j'estime avoir une expérience pertinente à partager qui peut assurément servir à cet excellent projet de loi.

Il est toutefois difficile d'y parvenir en seulement cinq minutes, alors j'espère que j'arriverai tout de même à vous transmettre certaines idées. Et, cela va de soi, je serai heureuse de répondre ensuite à vos questions dans la mesure du possible.

Depuis plus de 20 ans, on effectue des recherches qui portent, dans une certaine mesure, sur l'incidence de l'exposition à la pornographie chez les adolescents. La majorité de ces études associent la consommation de pornographie à une plus grande permissivité sexuelle, à une initiation précoce à la sexualité, à des stéréotypes sexuels de genre plus ancrés, à l'objectification des femmes et à une plus grande expérience des comportements sexuels risqués et libres, de même qu'à l'agression sexuelle.

Les enfants ne sont pas aptes à départager la réalité de la fiction à la télé ou en ligne. C'est pour cette raison que les enfants ont peur quand ils voient des films d'épouvante, puisqu'ils ne savent pas ce qui est réel et ce qui est fictif. Ils craignent qu'il y ait des monstres sous leur lit.

Les images que voit un enfant affectent sans contredit le développement de son cerveau. À mesure que l'enfant grandit, son cerveau continue de se transformer à une vitesse impressionnante. La plasticité synaptique est le processus par lequel notre cerveau crée de nouveaux réseaux neuronaux, ce qui signifie qu'il est en constante optimisation. Toutefois, le vieillissement rend notre cerveau plus résistant au changement et sa plasticité décline. Vous avez sûrement déjà entendu

Neuroplasticity is at its highest in children and even more so in adolescents. This means that repeated behaviours, repeated images, repeated ideas and values that a brain sees and internalizes during childhood and adolescence can have lasting impacts, as compared to adults, where the brain might be less affected.

The adolescent brain is an amazing thing. It's a massive time of change. Adolescents are known to be risk takers for lots of different brain and biology reasons, and as pediatricians, we do not take away all the risks for our patients, nor would we want to. In the right environment, risk taking and experience leads to learning and growth. We do add layers of protection to prevent real harm, and we also rely on the government to send important messages about what is acceptable in society.

In my clinical practice, I see teens all the time who either inadvertently see pornographic images or who are curious and seek these sites out. Adolescence is a crucial time for identity formation, which includes sexual identity and forming a positive body image.

The teens I see who have accessed these sites either accidentally or on purpose — and it's very, very easy to do and the images are very disturbing — have so much confusion about their bodies and what is expected of them sexually, what is normal, all sorts of things.

As pediatricians, we're devoted to supporting kids, youth and their families in reaching optimal health and overall wellness. As health care providers, we look to the government to partner with us in protecting the wellness of these kids and youth.

In the clinical setting, health care providers try to modify certain risks that may adversely affect someone's health. For example, although I try, I cannot easily modify a youth's socio-economic status, their home environment, their upbringing or their genetic predisposition for a mental health concern, but I look for things I can modify. Access to pornography is something that together we can modify. There are rules around wearing seatbelts, when you can drive, when you can drink, and these are all very helpful modifiable things that help protect our youth.

In clinical practice, we ask about drug experimentation and safe sex practices. We try to reduce harm. We counsel around not getting in the car when someone has been drinking. We

l'expression « On n'apprend pas à un vieux singe à faire la grimace ». Eh bien, il y a du vrai là-dedans.

La plasticité synaptique est à son apogée chez les enfants et plus particulièrement chez les adolescents, ce qui signifie que les comportements, les images, les idées et les valeurs constamment répétés qui sont captés par le cerveau puis intériorisés pendant l'enfance et l'adolescence peuvent avoir une incidence durable, ce qui n'est pas le cas chez les adultes, dont le cerveau peut être moins affecté par ceux-ci.

À l'adolescence, le cerveau est fascinant. C'est une période de changements majeurs. Les adolescents sont connus pour prendre des risques pour toutes sortes de raisons biologiques et neuronales, et les pédiatres n'éliminent pas tous les risques pour leurs patients, et ne voudraient pas le faire non plus. Dans le bon milieu, la prise de risques et les expériences se traduisent par l'apprentissage et l'épanouissement. Nous ajoutons des protections afin de prévenir les préjudices réels, et nous nous fions également au gouvernement pour envoyer des messages importants sur ce qui est acceptable en société.

Dans ma pratique clinique, je vois constamment des adolescents qui ont soit vu des images pornographiques par inadvertance ou qui sont curieux et vont consulter des sites pornographiques. L'adolescence est une période cruciale où se forme l'identité, ce qui comprend l'identité sexuelle et l'image corporelle positive.

Les adolescents que je reçois dans mon bureau et qui ont accès à ces sites par accident ou sciemment, ce qui est extrêmement facile et donne accès à des images fort perturbantes, bref ces ados vivent une très grande confusion par rapport à leur corps, à ce que l'on attend d'eux sur le plan sexuel, à ce qui est normal, à toutes sortes de choses du genre.

En tant que pédiatres, nous œuvrons au soutien des enfants, des jeunes et de leur famille dans l'atteinte d'un état optimal de santé et de mieux-être. En tant que fournisseurs de soins, nous demandons au gouvernement de s'associer à nous pour protéger le mieux-être de ces enfants et de ces jeunes.

En milieu clinique, les fournisseurs de soins de santé peuvent essayer de modifier certains risques qui pourraient nuire à la santé d'une personne. Par exemple, même si j'essaie, je ne peux pas modifier facilement le statut socioéconomique d'un jeune, ni son milieu familial, son éducation ou ses prédispositions génétiques en matière de santé mentale, mais je cherche ce que je peux modifier. L'accès à la pornographie est quelque chose que nous pouvons modifier ensemble. Il y a des règles qui s'appliquent au port de la ceinture de sécurité, à l'obtention d'un permis de conduire et à la consommation d'alcool, et il s'agit de choses modifiables qui sont très utiles pour protéger nos jeunes.

En pratique clinique, nous posons des questions sur l'expérimentation avec les drogues et les pratiques sexuelles sans risque. Nous essayons de réduire les préjudices. Nous

review internet safety, what sites are accessed, challenges with social media, do you know how to block people? What do you do if a stranger asks you for a nude picture, which is not infrequent believe it or not.

I recommend to children and youth not to access pornography sites for all the developmental and health risks stated above. Not only would this bill significantly support what health care providers are already trying to practise, it would enhance our ability to do so. Especially in this era of COVID-19, with massive increases in child and teen screen time like we've never ever seen before in pediatrics, reducing child and youth access to pornography is crucial, now more than ever.

A sincere thank you for the opportunity to speak today, and I'm again happy to try to answer any questions that I can.

The Chair: Thank you very much, Dr. Harrison.

Senators, we will now go to questions. May I please ask you to direct your question to the appropriate panellist, please.

We will start with Senator Campbell, deputy chair of the committee.

Senator Campbell: I have no questions at this time, chair. I'd just like to thank all of the witnesses. I thought that the information was clear and certainly helped to get my head around understanding what is going on. I thank them very much. I may have some later on but not right now. Thank you.

The Chair: We'll now go to Senator Batters, deputy chair of the committee.

Senator Batters: Thank you very much. I appreciate that. My question is for Senator Miville-Dechéne. Senator Miville-Dechéne, thank you very much for introducing this very important bill and for all of your work on this issue.

I support your efforts, and because of that, I want to make sure that we make this bill the very best and most solid that it can be.

One thing I wanted to ask you about in that light is that I'm surprised about how much power this bill gives to the minister, and the power to charge people. One example is for corporations;

conseillons de ne pas monter dans une voiture si le conducteur a bu. Nous passons en revue la sécurité en ligne, les sites consultés et les difficultés rencontrées dans les médias sociaux. Par exemple, nous vérifions si les jeunes savent comment bloquer un compte ou s'ils savent quoi faire si un étranger leur demande de lui envoyer une photo qui les montre nus. Cette situation n'est pas aussi rare qu'on pourrait le croire.

Je recommande aux enfants et aux jeunes de ne pas consulter de sites pornographiques en raison de tous les risques sanitaires et développementaux que j'ai cités. Non seulement ce projet de loi appuie de façon importante ce que les fournisseurs de soins de santé essaient déjà de faire dans leur pratique, mais il vient accroître leur capacité en ce sens. Réduire l'accès à la pornographie pour les enfants et les jeunes est primordial, surtout en cette période de pandémie, où le temps passé devant un écran par les enfants et les jeunes a augmenté comme jamais dans l'histoire de la pédiatrie.

Je vous remercie sincèrement de m'avoir donné l'occasion de m'exprimer aujourd'hui, et je me ferai un plaisir de répondre à toutes les questions auxquelles je peux répondre.

La présidente : Merci beaucoup, docteure Harrison.

Honorables sénateurs, nous allons maintenant passer aux séries de questions. Puis-je vous demander, s'il vous plaît, d'adresser votre question au membre approprié du groupe de témoins?

Nous allons commencer par donner la parole au sénateur Campbell, qui est vice-président du comité.

Le sénateur Campbell : Je n'ai pas de questions à poser pour le moment, madame la présidente. J'aimerais simplement remercier tous les témoins. J'ai trouvé que l'information qu'ils nous ont communiquée était claire et qu'elle m'a certainement aidé à comprendre ce qui se passe. Je les en remercie énormément. J'aurai peut-être des questions à leur poser plus tard, mais pas en ce moment. Merci.

La présidente : Nous allons maintenant donner la parole à la sénatrice Batters, qui est vice-présidente du comité.

La sénatrice Batters : Merci beaucoup. Je vous suis reconnaissante de l'occasion qui m'est donnée. J'adresse ma question à la sénatrice Miville-Dechéne. Sénatrice Miville-Dechéne, je vous remercie infiniment du projet de loi très important que vous avez présenté et de tout le travail que vous avez accompli dans ce dossier.

Je soutiens vos efforts, et c'est la raison pour laquelle je veux m'assurer que nous rendons ce projet de loi aussi bénéfique et rigoureux que possible.

Dans ce contexte, l'un des aspects au sujet duquel je souhaitais vous interroger, c'est l'étonnement que j'ai ressenti en prenant connaissance des pouvoirs que le projet de loi confère au

you can be charged for someone working under you, whether or not that employee is “identified or proceeded for the offence under this Act,” and:

. . . any director, officer or agent or mandatary of the corporation who directed, authorized, assented to, acquiesced in or participated in the commission of the offence is a party to and guilty of the offence and liable on conviction to the punishment

And that’s even if the corporation is not prosecuted or convicted.

First of all, I want to tell you a brief technical thing. In that section 6, where you talk about “identified or proceeded for the offence,” I think that’s a typo and I think “proceeded” should probably be “prosecuted.” So you’ll need to amend that, I think.

In general, what I’m wondering about, for these sweeping powers, is how do you respond to this? Are you confident that those types of sweeping powers would withstand challenge, because it would apply even if the corporation is not prosecuted or convicted for that particular offence?

[Translation]

Senator Miville-Dechêne: I believe, Senator Batters, that you are referring to clause 5 of my bill. It seems to me here that, in general, when you prosecute a corporation, that is, a company, you also make sure that you can file charges against the officers and responsible persons in the company.

In this case, we’re asking companies to have an age verification system. So it’s not personal decisions that are made at each level of the company; the system has to be set up and designed by the company.

As I understand it, when corporate entities are involved, you also make sure in a bill that individuals in the company can be prosecuted. I know that in the case of YesUp in Toronto, the company was prosecuted and the company’s officers were held accountable.

You think it goes too far to say that it can be other people in the company. However, the officers, directors, and agents are the ones responsible for implementing this age verification system.

ministre et du pouvoir de porter des accusations contre les gens. Prenons l’exemple des sociétés; vous pouvez être inculpé au nom d’une personne qui travaille sous vos ordres, que cet employé ait été ou non « identifié ou poursuivi pour avoir enfreint la présente loi », et :

[...] tout administrateur, dirigeant ou mandataire de la société qui a ordonné ou autorisé la perpétration de l’infraction, ou qui a consenti, acquiescé ou participé à celle-ci est partie à l’infraction; il en est reconnu coupable, et il est passible de la peine en cas de déclaration de culpabilité [...]

Et ce, même si la société n’est pas poursuivie ou condamnée.

Tout d’abord, je tiens à vous faire part d’un détail technique. À l’article 6, dans le passage en anglais où vous avez inscrit les mots « *identified or proceeded for the offence* », je pense qu’il y a une faute de frappe et que le mot « *proceeded* » devrait probablement être remplacé par le mot « *prosecuted* ». Vous devrez donc apporter cette modification, je crois.

En général, je me demande ce que vous avez à dire au sujet de ces vastes pouvoirs. Êtes-vous convaincue que des pouvoirs étendus de ce genre résisteraient à une contestation devant les tribunaux, car ils s’appliqueraient même si la société n’était pas poursuivie ou condamnée pour cette infraction particulière?

[Français]

La sénatrice Miville-Dechêne : Je crois, sénatrice Batters, que vous faites référence à l’article 5 de mon projet de loi. Il me semble ici que, en général, quand on poursuit une personne morale, donc une société, on s’assure aussi de pouvoir déposer des accusations contre les dirigeants et les personnes responsables dans l’entreprise.

Dans ce cas-ci, on demande aux entreprises d’avoir un système de vérification de l’âge. Donc, ce ne sont pas des décisions personnelles qui sont prises à chaque niveau de l’entreprise; le système doit être mis en place et conçu par l’entreprise.

D’après ce que je comprends, quand des personnes morales sont en jeu, on s’assure aussi, dans un projet de loi, que les personnes physiques dans l’entreprise puissent être poursuivies. Je sais qu’il est arrivé, dans le cas de la compagnie YesUp à Toronto, que l’entreprise a été poursuivie et on a tenu responsables des dirigeants de l’entreprise.

Vous trouvez qu’on va trop loin en disant qu’il peut s’agir d’autres personnes dans l’entreprise. Toutefois, quand on parle des dirigeants, des administrateurs et des mandataires, ce sont

[English]

Senator Dalphond: My question is for Mr. Perkins. I understand you were the former policy director of the British Board of Film Classification. You referred to Part 3 of the Digital Economy Act. But I understand — and please correct me if I am wrong — that this part was not put into force.

Are you referring now to codes of conduct and measures left to the providers of these services?

Mr. Perkins: You're right. So Part 3 of the Digital Economy Act did not come into force. What I was referring to is all of the implementation work that was done ahead of the government's decision to not bring that into force.

So we were effectively ready for the law to come into force. All of the guidance that was required under the legislation was in place, all of the relationships with other stakeholders, the enforcement powers that we had in relation to, for example, the internet service providers and the role that they would play. Everything was effectively ready at the point at which the government chose not to bring the law in, when it did start to bump up against both the general election and the conversation around the wider online harms approach, and tackling not just commercial online pornography — which was what was in scope under the Digital Economy Act — but also social media and other places which carried pornography, and in some cases, considerable quantities.

At the initial introduction of the age verification regime under the Digital Economy Act, back in 2016 and when the bill was being formulated, there wasn't — I think it's fair to say — confidence that you could tackle social media, for example, at the same time as you would commercial pornographic services. We had to start somewhere.

I do believe that we demonstrated a lot of confidence in the regime and the likelihood and the high expectation of compliance from the industry, and that gave government more confidence that more could be done.

Senator Dalphond: I understand it is voluntary compliance because there's no scheme under which you would be punished or prosecuted if you don't comply; it's voluntary conduct of business and compliance by businesses themselves.

eux qui ont la responsabilité de mettre en place ce système de vérification de l'âge.

[Traduction]

Le sénateur Dalphond : J'adresse ma question à M. Perkins. Je crois comprendre que vous êtes l'ancien directeur des politiques du British Board of Film Classification. Vous avez fait allusion à la partie 3 de la Digital Economy Act, mais je crois savoir — et corrigez-moi si je me trompe — que cette partie de la loi du Royaume-Uni n'a pas été mise en œuvre.

Faites-vous maintenant allusion aux codes de conduite et aux mesures qui sont laissés à la discrétion des fournisseurs de ces services?

M. Perkins : Vous avez raison. La partie 3 de la Digital Economy Act n'a donc pas été mise en œuvre. Ce à quoi je faisais allusion, c'est tout le travail de mise en œuvre qui a été effectué avant que le gouvernement décide de ne pas la mettre en œuvre.

Nous étions donc effectivement prêts pour l'entrée en vigueur de la loi. Toutes les directives qui étaient requises en vertu de la loi étaient en place. Nous avons établi toutes les relations avec les intervenants, et nous disposions des pouvoirs d'application de la loi requis en ce qui concerne, par exemple, les fournisseurs de services Internet et le rôle qu'ils allaient jouer. Tout était effectivement prêt au moment où le gouvernement a décidé de ne pas mettre la loi en œuvre, car il a commencé à se heurter à la fois aux élections générales et à la conversation liée à une approche plus généralisée de lutte contre les préjudices en ligne, et à la possibilité de s'attaquer non seulement à la pornographie commerciale en ligne — qui faisait partie du champ d'application de la Digital Economy Act — mais aussi aux médias sociaux et à d'autres applications qui diffusaient de la pornographie et, dans certains cas, en grandes quantités.

Au cours de la mise en œuvre initiale du régime de vérification de l'âge aux termes de la Digital Economy Act, en 2016, et au moment de la rédaction du projet de loi, nous n'étions pas — je pense qu'il est juste de le dire — convaincus que nous pouvions nous attaquer aux médias sociaux, par exemple, en même temps qu'aux sites de pornographie commerciale. Il fallait bien commencer quelque part.

Je pense que nous avons montré toute la confiance que nous avions dans le régime et dans la grande probabilité que l'industrie s'y conforme, ce qui a donné au gouvernement l'assurance que nous pouvions en faire davantage.

Le sénateur Dalphond : Je crois comprendre qu'il s'agit d'une conformité volontaire, car il n'y a pas de régime en vertu duquel vous seriez puni ou poursuivi si vous ne vous y conformiez pas; il s'agit d'une conduite ou d'une conformité volontaire de la part des entreprises elles-mêmes.

Mr. Perkins: Apologies if I misunderstand. In terms of the U.K. position at the moment, there is no framework outside of some European directives, which have much more limited scope for commercial pornography sites or for social media, for that matter, to currently carry age verification on a voluntary basis or otherwise.

Senator Dalphond: Can a charge be laid against a provider?

Mr. Perkins: Not at the moment. Not without either the Digital Economy Act being in force or the upcoming online safety bill or the online safety act. The latter will introduce requirements. It's the full expectation that it will introduce requirements for age verification.

What I can speak to at the moment is what we were able to put in place in terms of a structure for the regulation of the — [Technical Difficulties] — and introduction of age verification. And as I'm sure you will all be aware, under Part 3, there were enforcement powers that the regulator had that were very effective. As I said earlier, nothing was beyond circumvention, but the cost of circumvention would have been greater, we believe, than the cost of age verification.

Senator Miville-Dechêne: Can I add something?

The Chair: Very quickly.

Senator Miville-Dechêne: I just want to say Great Britain is the country that went further. For political reasons, when Theresa May was replaced by Boris Johnson, the law was dropped, because they were in the middle of Brexit, so it was one more controversy to avoid. However, France and Germany are really advanced on that path. Australia is also looking very seriously at legislating on that front. But I would say that France is the one that is ahead now.

Senator Keating: My question was just answered by Mr. Perkins, but I want to take the opportunity to thank the witnesses for appearing today. I also want to acknowledge all the work done by Senator Miville-Dechêne on this very critical matter.

[Translation]

Senator Boisvenu: Once again, I would like to acknowledge the presence of all our witnesses, and our colleague Senator Miville-Dechêne.

Madam Senator, there is already a provision in the Criminal Code for the recognition of an offence of this nature. It is section 171 of the Criminal Code, which provides that anyone

M. Perkins : Je m'excuse si je vous ai mal compris. En ce qui concerne la situation actuelle du Royaume-Uni, il n'y a pas de cadre en dehors de certaines directives européennes à l'intention des sites de pornographie commerciale ou des médias sociaux, en fait, des directives ayant une portée beaucoup plus limitée en matière de vérification volontaire ou non de l'âge des utilisateurs.

Le sénateur Dalphond : Des accusations peuvent-elles être portées contre un fournisseur?

M. Perkins : Pas pour le moment. Pas sans l'entrée en vigueur de la Digital Economy Act ou du projet de loi ou de la loi à venir sur la sécurité en ligne. Cette loi mettra en œuvre des exigences. On s'attend vraiment à ce qu'elle mette en œuvre des exigences pour la vérification de l'âge.

Ce dont je peux parler pour le moment, c'est de ce que nous avons pu mettre en place en matière de structure pour la réglementation de la — [Difficultés techniques] — et la mise en œuvre de la vérification de l'âge. Et comme vous le savez tous, j'en suis sûr, en vertu de la partie 3 de la loi, l'organisme de réglementation disposait de pouvoirs d'application de la loi très efficaces. Comme je l'ai dit précédemment, rien n'était impossible à contourner, mais le coût lié au contournement de la loi aurait été plus important, selon nous, que le coût lié à la vérification de l'âge.

La sénatrice Miville-Dechêne : Puis-je ajouter quelque chose?

La présidente : Vous pouvez le faire très rapidement.

La sénatrice Miville-Dechêne : Je tiens juste à dire que la Grande-Bretagne est le pays qui est allé le plus loin. Pour des raisons politiques, lorsque Theresa May a été remplacée par Boris Johnson, la loi a été abandonnée, car ils étaient en plein Brexit. Il s'agissait donc d'éviter une controverse de plus. Cependant, la France et l'Allemagne sont très avancées sur cette voie. L'Australie envisage aussi très sérieusement de légiférer dans ce domaine. Mais je dirais que c'est la France qui a une longueur d'avance en ce moment.

La sénatrice Keating : M. Perkins vient de répondre à ma question, mais je veux profiter de l'occasion pour remercier les témoins d'avoir accepté de comparaître aujourd'hui. Je tiens également à souligner tout le travail que la sénatrice Miville-Dechêne a accompli dans ce dossier très important.

[Français]

Le sénateur Boisvenu : Encore une fois, je tiens à saluer la présence de tous nos témoins et de notre collègue la sénatrice Miville-Dechêne.

Madame la sénatrice, le Code criminel comporte déjà une disposition en matière de reconnaissance d'une infraction de cette nature que quiconque commet. Il s'agit de l'article 171 du

who shares sexually explicit material with minors commits an offence.

I am trying to understand why you created a specific law in this area when minor changes could have been made to the Criminal Code that would have done the job effectively.

Senator Miville-Dechêne: That is an excellent question and the answer is this. When you look at section 171(1) of the Criminal Code, you notice that anyone who distributes sexually explicit material for the purpose of facilitating the commission of an offence against a child covered by another section is guilty of an offence. So, it is not just the distribution of sexually explicit material to children that is criminalized, but also the fact that it is accompanied by another offence.

So, we were inspired by section 171 to create our law, which is, in fact, a parallel law that is not in the Criminal Code, and we made the choice to proceed by summary offence as far as punishments are concerned. It was felt that this was a simpler route than amending the Criminal Code because, obviously, there are other reasons in these sections for establishing this double condition to rule that the distribution of sexually explicit material to children is criminal.

Senator Boisvenu: If we really wanted to send a very clear message about the repercussions for people who distribute this kind of material, would it not have been more effective to use the Criminal Code and then impose penalties that, in my opinion, should be even more severe?

Senator Miville-Dechêne: I don't think there is a definitive answer to this. This is a Senate bill. According to the experts we consulted, it was simpler to create a stand-alone bill, and you are right that the fines may not seem like enough — it's \$250,000 for a company for the first offence. At the same time, there can be multiple offences and higher fines for repeat offences.

Don't forget that there is another avenue available to us, the administrative route, which in fact, to be quite frank, is almost more important than the offence route, because most of these sites are not in Canada.

Senator Boisvenu: Yes, but who will —

Senator Miville-Dechêne: We may —

Senator Boisvenu: Who will be administratively responsible for enforcing sanctions?

Senator Miville-Dechêne: In the bill, you'll see that we mention in section 9 that it's the Minister of Heritage — and I've proposed an amendment.

Code criminel qui prévoit de rendre coupable d'une infraction toute personne partageant du matériel sexuellement explicite avec des mineurs.

J'essaie de comprendre pourquoi vous avez créé une loi spécifique dans ce domaine, alors que des modifications mineures auraient pu être apportées au Code criminel, ce qui aurait permis de faire le travail de façon efficace.

La sénatrice Miville-Dechêne : C'est une excellente question et la réponse est la suivante. Quand vous regardez l'article 171(1) du Code criminel, vous remarquez que quiconque distribue du matériel sexuellement explicite en vue de faciliter la perpétration à l'égard de l'enfant d'une infraction visée par un autre article est coupable d'une infraction. Donc, ce n'est pas seulement le fait de distribuer du matériel sexuellement explicite aux enfants qui est criminalisé, mais aussi le fait que cela s'accompagne d'une autre infraction.

Donc, on s'est inspiré de l'article 171 pour créer notre loi qui est, en effet, une loi parallèle qui n'est pas dans le Code criminel, et on a fait le choix de procéder par infraction sommaire pour ce qui est des punitions. L'on sentait que c'était une voie plus simple que de modifier le Code criminel parce que, évidemment, il y a, dans ces articles, d'autres raisons pour lesquelles on établit cette double condition pour statuer que la distribution de matériel sexuellement explicite aux enfants est criminelle.

Le sénateur Boisvenu : Si on voulait vraiment lancer un message très clair en matière de répercussions pour les gens qui distribuent ce genre de matériel, n'aurait-il pas été plus efficace d'utiliser le Code criminel puis d'imposer des sanctions qui, à mon avis, devraient être encore plus sévères?

La sénatrice Miville-Dechêne : Je ne crois pas qu'il y ait de réponse absolue à ce sujet. Il s'agit d'un projet de loi d'initiative sénatoriale. D'après les experts que nous avons consultés, il était plus simple de créer un projet de loi indépendant et vous avez raison de dire que les amendes peuvent sembler insuffisantes — c'est 250 000 \$ pour une entreprise pour la première offense. En même temps, il peut y avoir plusieurs infractions et des amendes plus élevées en cas de récidive.

N'oubliez pas qu'une autre voie s'offre à nous, soit la voie administrative qui en fait, pour être bien franche, est presque plus importante que la voie des infractions, parce que la plupart de ces sites ne sont pas au Canada.

Le sénateur Boisvenu : Oui, mais qui va...

La sénatrice Miville-Dechêne : Qu'on n'arrive...

Le sénateur Boisvenu : Qui sera responsable de l'application des sanctions sur le plan administratif?

La sénatrice Miville-Dechêne : Dans le projet de loi, vous verrez que nous mentionnons à l'article 9 que c'est le ministre — et j'ai proposé un amendement — du Patrimoine.

That said, I have thought about this and in all transparency, I must tell you that my colleague Pierre Dalfond and I have discussed this. If the minister himself is responsible for administrative sanctions, there could be a perception of political interference, because obviously pornography is a controversial issue.

So, ideally, we're asking that the amendment that I intend to introduce here at this committee — and I will be assisted in introducing it — make it so that the minister can designate a person, which would obviously be an agency, to put these administrative sanctions into practice. That could theoretically be the CRTC or it could be the new regulator that Minister Guilbeault has been talking about for months, which could also oversee the platforms.

Senator Boisvenu: Thank you, senator.

Senator Dupuis: My question is for Senator Miville-Dechêne.

Senator Miville-Dechêne, I am certainly with you on the purpose of the bill. My question is this. I'm trying to understand what your bill does in relation to what is already a set of provisions in the Criminal Code on sexual offences, including pornography and things that are directed at youth. I have some of the same reservations as Senator Batters. A minister is given undefined discretionary powers; subsection 9(2) of the bill states that the notice must:

(d) provide any information that, in the Minister's opinion, may assist the Internet service provider in complying with any requirement imposed by the notice;

It is a notice of violation, but at the same time, it gives a minister the ability to assist the person in complying with it. In my view, there is a fundamental problem with the construction of this entirely discretionary power that is intended to be given to a minister.

My concern is that this could be a completely bogus power if it is not framed in legislation. This leads to my question: What has prevented you from specifying, once the offence is recognized, who can point it out, who can demand what, and what the offences are, rather than leaving these things very unclear? Depending on whether or not the minister agrees with the intent of the legislation, it may not be enforced at all.

Senator Miville-Dechêne: In the current Criminal Code, there is no section, as written, that allows for a pornographic site to be charged if it does not verify age. It doesn't exist, we don't have that possibility. That is why we created a summary offence.

Cela dit, j'ai réfléchi à la question et en toute transparence, je dois vous dire que mon collègue Pierre Dalfond et moi en avons discuté. Si c'est le ministre lui-même qui est responsable des sanctions administratives, il pourrait y avoir une perception d'intervention politique, car évidemment, la pornographie est un enjeu controversé.

Donc, idéalement, on demande que l'amendement que je compte présenter ici, à ce comité — et je recevrai de l'aide pour le présenter —, fasse en sorte que le ministre puisse désigner une personne, ce qui serait évidemment un organisme, pour mettre en pratique ces sanctions administratives. Cela pourrait théoriquement être le CRTC ou encore le nouveau régulateur dont le ministre Guilbeault parle depuis des mois, qui pourrait aussi assurer la surveillance des plateformes.

Le sénateur Boisvenu : Merci, madame la sénatrice.

La sénatrice Dupuis : Ma question s'adresse à la sénatrice Miville-Dechêne.

Sénatrice Miville-Dechêne, je suis certainement avec vous en ce qui concerne l'objectif du projet de loi. Ma question est la suivante. J'essaie de comprendre ce que votre projet de loi fait par rapport à ce qui constitue déjà un ensemble de dispositions dans le Code criminel sur les questions, les infractions d'ordre sexuel, y compris la pornographie et les choses qui s'adressent aux jeunes. J'ai un peu le même problème que la sénatrice Batters. On donne des pouvoirs discrétionnaires non définis à un ministre; le paragraphe 9(2) du projet de loi précise que l'avis :

d) fournit de l'information qui, selon le ministre, peut aider le fournisseur de services Internet à se conformer aux exigences imposées par l'avis;

C'est un avis d'infraction, mais en même temps, on donne la possibilité à un ministre d'aider la personne à s'y conformer. À mon avis, il y a un problème fondamental dans la construction de ce pouvoir entièrement discrétionnaire qu'on veut accorder à un ministre.

Ma préoccupation, c'est que cela pourrait être un pouvoir complètement bidon s'il n'était pas encadré par la législation. Cela m'amène à ma question : qu'est-ce qui vous a empêchée de préciser, une fois que l'infraction est reconnue, qui peut la constater, qui peut exiger quoi et sur quoi portent les infractions, au lieu de laisser ces éléments très flous? Selon que le ministre est d'accord ou non avec l'objectif de la loi, celle-ci risque de ne pas être appliquée du tout.

La sénatrice Miville-Dechêne : Dans le Code criminel actuel, aucun article, tel qu'il est écrit, ne permet de mettre en infraction un site pornographique qui ne vérifierait pas l'âge. Cela n'existe pas, nous n'avons pas cette possibilité. Voilà pourquoi nous avons créé une infraction sommaire.

On the other hand, we're talking about two different paths here. There's the offence route and the court route, but there's also the administrative route, which is essential, because we're talking about pornographic platforms that are often located outside Canada. So we won't be able to sanction them or prosecute them because they're not in Canada.

That's why we wouldn't act directly on the platforms, the pornographic sites, but rather on the Internet signal distributors, like Bell and Videotron, who distribute the signal of pornographic sites. So it's to them that we would turn and say that eventually they would be able to block the site.

You're right about the minister's powers not all being defined. That's why there will be regulations. As I said in my statement, I want to propose an amendment so that it is the minister who designates a person, so that his powers are less discretionary.

[English]

Senator Boyer: My question is also for Senator Miville-Dechéne. I thank you for sponsoring this very important bill.

In my life prior to coming to the Senate, I was commissioned by Public Safety Canada to research and co-author a paper on trafficking of Indigenous women and girls. The study was based on 71 interviews with subject matter experts, many of whom were survivors of child sexual abuse or sexual exploitation, whether through porn and/or trafficking. We know that Indigenous women and girls are subject to a much higher rate of sexual exploitation because of the effects of colonialism and socio-economic issues. I'm wondering if you can speak to the issue of how this bill will impact Indigenous people in Canada.

[Translation]

Senator Miville-Dechéne: There are no barriers to viewing pornography online for Indigenous youth, just as for non-Indigenous youth. So young Indigenous women and boys are viewing this pornography.

According to the Canadian Centre for Child Protection, this helps normalize these sexual activities. In English, we use the word "grooming," or conditioning process. So in that sense, preventing young people from viewing pornography can help decrease the incidence of sexual exploitation.

Par ailleurs, on parle ici de deux voies différentes. Il y a la voie de l'infraction et de la poursuite devant les tribunaux, mais il y a aussi la voie administrative, qui est essentielle, parce que nous parlons de plateformes pornographiques qui sont souvent situées à l'extérieur du Canada. Donc, nous ne pourrions pas les punir ou les poursuivre parce qu'elles ne sont pas au Canada.

C'est pourquoi on n'agirait pas directement sur les plateformes, les sites pornographiques, mais plutôt sur les distributeurs de signaux Internet, comme Bell et Vidéotron, qui distribuent le signal des sites pornographiques. C'est donc vers eux qu'on se tournerait en leur disant qu'éventuellement, ils seraient en mesure de bloquer le site.

Vous avez raison quant aux pouvoirs du ministre, qui ne sont pas tous définis. C'est pour cela qu'il y aura une réglementation. Comme je l'ai dit dans mon allocution, je veux proposer un amendement pour que ce soit le ministre qui désigne une personne pour que ses pouvoirs soient moins discrétionnaires.

[Traduction]

La sénatrice Boyer : J'adresse également ma question à la sénatrice Miville-Dechéne. Je vous remercie d'avoir parrainé ce projet de loi très important.

Avant mon arrivée au Sénat, j'ai été chargée par Sécurité publique Canada de faire des recherches et de collaborer à la rédaction d'un document sur la traite des femmes et des filles autochtones. L'étude était fondée sur 71 entrevues avec des experts en la matière, dont bon nombre étaient des gens ayant survécu à des abus sexuels pendant leur enfance ou à l'exploitation sexuelle, que ce soit par l'intermédiaire de la pornographie ou de la traite. Nous savons que les femmes et les filles autochtones sont soumises à un taux d'exploitation sexuelle beaucoup plus élevé en raison des effets du colonialisme et des problèmes socioéconomiques. Je me demande si vous pouvez parler de l'incidence que ce projet de loi aura sur les peuples autochtones du Canada.

[Français]

La sénatrice Miville-Dechéne : Chez les jeunes Autochtones, comme chez les non-Autochtones, il n'y a aucun obstacle au visionnement de la pornographie en ligne. Donc, de jeunes femmes et de jeunes garçons autochtones visionnent cette pornographie.

Selon le Centre canadien de protection de l'enfance, cela contribue à normaliser ces activités sexuelles. En anglais, on utilise le mot *grooming* ou processus de conditionnement. Donc en ce sens, le fait d'empêcher les jeunes de visionner de la pornographie peut contribuer à diminuer l'incidence de l'exploitation sexuelle.

That said, Senator Boyer, there is a lot of child pornography on porn sites and my bill does not address that. You may have heard that Minister Guilbeault wants to introduce a bill to force porn platforms to remove this material within 24 hours.

My bill is strictly aimed at preventing minors from viewing pornography, which as you know is increasingly violent and degrading.

[English]

Senator Boyer: Would you say it is tied to the trafficking issue as well?

[Translation]

Senator Miville-Dechêne: Certainly, since just viewing pornography, for a child or teenager, whose brain is not yet fully developed, can help normalize sexual exploitation. It may make that child more likely to accept web-based requests from abusers. The bill may have a definite positive, if indirect, effect.

[English]

Senator Boyer: Thank you very much.

Senator Pate: Thank you, Senator Miville-Dechêne, for introducing this legislation, and to both of the other witnesses for appearing.

My question is for Dr. Harrison. Senator Miville-Dechêne has indicated there are other jurisdictions that have protections. Are there any other protections that either you would like to see incorporated in this legislation or potentially in the regulatory regime that would be accompanying the legislation, in light of your work with young people?

Dr. Harrison: That's a great question. There are probably a lot of things, but they're probably things we can't do. I'd like to take the whole internet down sometimes, but I don't think we'll be able to do that. I could put some more thought into that and certainly get back to you.

There are different things that are similar to what Senator Miville-Dechêne is requesting in terms of pop-ups and having an age verification. The reason I think this would be helpful for the youth and kids that I see is that, although we're never going to take it away — people can absolutely get around those, we know that and we know that adolescents get around things all the time — but it will absolutely deter accidental viewing.

Cela dit, sénatrice Boyer, il y a beaucoup de pornographie juvénile sur les sites pornographiques et mon projet de loi ne s'attaque pas à cette question. Vous avez peut-être entendu que le ministre Guilbeault veut déposer un projet de loi afin de forcer les plateformes pornographiques à retirer ce matériel en 24 heures.

Mon projet de loi vise strictement à empêcher les mineurs de visionner de la pornographie qui, comme vous le savez, est de plus en plus violente et dégradante.

[Traduction]

La sénatrice Boyer : Diriez-vous que cette question est également liée à la question de la traite?

[Français]

La sénatrice Miville-Dechêne : Certainement, puisque le seul fait de voir de la pornographie, pour un enfant ou un adolescent, dont le cerveau n'est pas encore complètement développé, peut contribuer à normaliser l'exploitation sexuelle. Cela peut rendre cet enfant plus susceptible d'accepter des demandes sur le Web provenant d'agresseurs. Le projet de loi peut avoir un effet certainement positif, bien qu'indirect.

[Traduction]

La sénatrice Boyer : Merci beaucoup.

La sénatrice Pate : Je remercie la sénatrice Miville-Dechêne d'avoir présenté ce projet de loi et les deux autres témoins d'avoir accepté de comparaître devant nous.

J'adresse ma question à la Dre Harrison. La sénatrice Miville-Dechêne a indiqué que d'autres pays ont pris des mesures de protection. À la lumière de votre travail auprès des jeunes, y a-t-il d'autres mesures de protection que vous aimeriez voir intégrer dans cette loi ou potentiellement dans le régime de réglementation qui l'accompagnerait?

Dre Harrison : Voilà une excellente question. Il y a probablement de nombreuses autres mesures à prendre, mais il est probable que nous ne puissions pas les prendre. J'aimerais parfois faire tomber Internet en entier, mais je ne crois pas que nous soyons en mesure de le faire. Je pourrais y réfléchir un peu plus longuement et vous en reparler certainement.

Il y a diverses mesures à prendre qui ressemblent à ce que la sénatrice Miville-Dechêne demande en matière de fenêtres contextuelles et de vérification de l'âge. La raison pour laquelle je pense que cela serait utile pour les jeunes et les enfants que je vois, c'est que cela préviendra assurément les visionnements accidentels, même si nous savons que nous ne parviendrons jamais à éliminer ces visionnements — les gens peuvent

It's also, believe it or not, going to deter a lot of adolescents and kids who are curious and type something in. If that comes up, there are a vast number who would stop right there, because that was their risk-taking; actually typing something in and seeing a pop-up and thinking, "I'm not going to go any further because this is not something I should be seeing." The reason I'm happy about things like this is because I think it will have a big impact on a whole bunch of children and youth. I know we can't take all the risks away, like I mentioned, but this is a really important step that will deter a lot of kids.

In terms of other things that we'd like to see, I would request that I might be able to get back to you on that if I can, because there's certainly a lot of stuff that kids and adolescents are stumbling upon that have great consequences.

Senator Pate: A number of individuals working in this area that I've been in touch with have indicated that we should be looking at putting in place better sexual education and preparatory materials for very young children, including in primary school. Are there any materials like that or recommendations that CHEO has made in the past — well, I know there are. If you could talk about the types of recommendations that have been made, that would be helpful.

Senator Miville-Dechêne, I saw you putting your mic on, if you would be interested in answering that.

The Chair: There is only 30 seconds.

Dr. Harrison: Go ahead, senator.

Senator Miville-Dechêne: I won't be long. Yes, sexual education is at the heart of it, because children are curious. Not only do we need sexual education at school — which we don't have everywhere and not at the level we would like — but we need some programs on the web where they go, and where a healthy sexual relationship can be seen. We need to have a balance, because now we just have porn, which is very violent many times, and we don't have a lot of material for sex ed on the web. That's really problematic.

absolument contourner ces dispositifs, nous le savons, et nous savons aussi que les adolescents contournent constamment des obstacles.

Croyez-le ou non, cela va aussi dissuader un grand nombre d'adolescents et d'enfants qui sont curieux et qui tapent des caractères de recherche. Si une fenêtre de ce genre s'affiche, bon nombre d'entre eux s'arrêteront tout de suite, parce que leur désir de prendre des risques aura déjà été satisfait : le fait d'avoir tapé des caractères, d'avoir vu une fenêtre contextuelle s'afficher et de se dire « Je ne vais pas aller plus loin parce qu'il s'agit de quelque chose que je ne devrais pas voir. » Si je me réjouis de la prise de ce genre de mesures, c'est parce qu'à mon avis, cela aura des répercussions importantes sur un grand nombre d'enfants et de jeunes. Comme je l'ai indiqué, je sais que nous ne pouvons pas éliminer tous les risques, mais il s'agit d'une mesure très importante qui dissuadera de nombreux enfants.

Pour ce qui est des autres mesures que nous aimerions que le gouvernement prenne, j'aimerais pouvoir vous en reparler si possible, car il y a certainement un grand nombre de choses sur lesquelles les enfants et les adolescents tombent, des choses qui ont de graves conséquences.

La sénatrice Pate : Un certain nombre de personnes travaillant dans ce domaine avec lesquelles j'ai communiqué ont indiqué que nous devrions envisager de mettre en place une meilleure éducation sexuelle et des documents préparatoires à l'intention des très jeunes enfants, y compris ceux qui fréquentent l'école primaire. Existe-t-il des documents de ce genre ou des recommandations que le CHEO a formulées dans le passé? Eh bien, je sais qu'il en existe. Si vous pouviez parler des genres de recommandations qui ont été faites à ce sujet, ce serait utile.

Sénatrice Miville-Dechêne, je vous ai vue mettre votre microphone en place. Si vous vouliez bien répondre à cette question, je vous en serais reconnaissante.

La présidente : Il vous reste seulement 30 secondes.

Dre Harrison : Veuillez prendre la parole, madame la sénatrice.

La sénatrice Miville-Dechêne : Je ne m'exprimerai pas longtemps. Oui, l'éducation sexuelle est au cœur de tout cet enjeu, car les enfants sont curieux. Nous avons non seulement besoin que les écoles offrent des programmes d'éducation sexuelle — ce qui n'est pas le cas partout et pas au niveau scolaire où nous le souhaiterions —, mais aussi qu'il y ait des programmes sur le Web qu'ils peuvent consulter et où ils peuvent observer une relation sexuelle saine. Nous devons trouver un équilibre, parce qu'en ce moment, il n'y a que du

Senator Pate: Thank you.

Senator Cotter: Thank you to the three of you for your presentations on this very important topic. I'm entirely with Senator Batters on the idea of making this as effective as possible. My question is probably for Senator Miville-Dechêne and is in two parts.

My main focus is that it seems to me that the administrative sanctions have the most potential to be wide-ranging and effective. I guess I'm a little bit confused about how they would work. I see, for example, in section 9 of the proposed bill that when the minister, whoever that happens to be, has reasonable grounds to believe a person has committed an offence under this particular section — which sounds like any person, and my guess is that right now that offence is being committed in multiple places as we speak — when that happens, the minister can give notice under this section to any internet service provider.

I guess I'm not clear on how all that linkage occurs then, because we don't know at that stage whether or not that service provider is creating the opportunity for violations of the law or not. I'm wondering how tight that should be, or maybe be more tightened up, in order that the linkage between the bad behaviour and the service provider is clear enough that it justifies the administrative intervention.

[Translation]

Senator Miville-Dechêne: I'm going to explain again what I may not have explained very clearly.

First of all, I want to propose an amendment that it not be the minister, but a designated person — so an agency — that would be in charge. However, you are right to ask who will decide whether the pornographic site is in violation. Of course, it's relatively easy to do because we're talking about age verification. So you don't need a very long police investigation to find out whether or not a site is checking the age of people who are accessing the site; you don't need a search or a demand letter.

At the moment, that's exactly what France is doing, which is to say that it has administrative options. The Conseil supérieur de l'audiovisuel is going to send a formal notice to the site that it has already contacted and that has already responded, to tell the managers that if they do not establish an age verification program in their company by a given date, the council will resort to sanctions. So the proof, in this case, is not hard to make. However, we cannot expect the porn site to be convicted, as in

contenu pornographique, qui est souvent très violent, et il n'y a pas beaucoup de documents relatifs à l'éducation sexuelle qui sont affichés sur le Web. C'est vraiment problématique.

La sénatrice Pate : Merci.

Le sénateur Cotter : Je vous remercie tous les trois des exposés que vous nous avez donnés sur ce sujet très important. Je partage tout à fait l'avis de la sénatrice Batters concernant l'idée de rendre ce système aussi efficace que possible. J'adresse probablement ma question, qui comporte deux volets, à la sénatrice Miville-Dechêne.

Je me concentre principalement sur le fait qu'il me semble que les sanctions administratives sont celles qui sont les plus susceptibles d'avoir une grande portée et d'être efficaces. Je suppose que je suis un peu dérouté quant à la façon dont elles fonctionneraient. Je constate, par exemple, à l'article 9 du projet de loi proposé que lorsque le ministre, quel qu'il soit, a des motifs raisonnables de croire qu'une personne a commis une infraction en vertu de cet article — et cette personne peut être n'importe qui, semble-t-il, et je suppose qu'à l'heure actuelle, cette infraction est commise à de multiples endroits —, il peut donner avis en vertu de cet article à tout fournisseur de services Internet.

Je suppose que je ne comprends pas bien comment ce lien est établi parce que nous ne savons pas à ce stade si le fournisseur de services crée ou non l'occasion d'enfreindre la loi. Je me demande jusqu'à quel point ce lien entre le mauvais comportement et le fournisseur de services doit être étroit, voire encore plus resserré, pour qu'il soit suffisamment clair pour justifier l'intervention administrative.

[Français]

La sénatrice Miville-Dechêne : Je vais vous réexpliquer ce que je n'ai peut-être pas expliqué très clairement.

Tout d'abord, je veux proposer un amendement pour que ce ne soit pas le ministre, mais bien une personne désignée — donc un organisme — qui en soit chargé. Toutefois, vous avez raison de demander qui décidera si le site pornographique est en infraction. Bien sûr, c'est relativement facile à faire parce qu'on parle de vérification de l'âge. Alors, on n'a pas besoin d'une très longue enquête policière pour savoir si un site vérifie ou non l'âge des gens qui accèdent au site, on n'a pas besoin de faire de perquisition ou de mise en demeure.

En ce moment, c'est exactement ce que la France est en train de faire, c'est-à-dire qu'elle a des recours administratifs. C'est le Conseil supérieur de l'audiovisuel qui va envoyer une mise en demeure au site qu'elle a déjà contacté et qui a déjà répondu, pour dire aux responsables que s'ils n'établissent pas de programme de vérification d'âge dans leur entreprise d'ici une date donnée, le conseil recourra à des sanctions. Donc la preuve, dans ce cas-ci, n'est pas difficile à faire. Cependant, on ne peut

some cases, these sites will never be reached on summary conviction since they are located outside of Canada.

As you say, this is the —

[*English*]

Senator Cotter: If I understand, senator, this means we're talking about not just any internet service provider but the internet service provider through which this offence — about which we have a reasonable belief — occurred; is that correct?

Senator Miville-Dechêne: Absolutely. We are aiming at porn sites. Not all the internet is there. This is a very narrow law. You have to distribute porn for commercial purposes, and this reduces the number of platforms.

[*Translation*]

Senator Carignan: My question is for Senator Miville-Dechêne. I also agree with the bill and want the most effective and efficient implementation possible.

Have you considered using the word “organization” rather than “corporation?” The word “organization” is already defined in the Criminal Code in section 2, and that includes corporations, companies, unions, associations of persons... It seems to me that this could cover a broader range and still include the corporation. That's my first question.

Here's my second question: Have you thought about adding a concept of negligence? In one of your sections, regarding leaders, it says: “who orders,” “who authorizes.” However, it seems to me that if you added the notion of negligence, you could refer to section 22.1 of the Criminal Code and include people who will stick their head in the sand and say that they did not know and that they did not give the authorization. Whereas if anyone acts negligently, for example, by not putting the age verification system in place, at least they will be charged.

These are, I think, two things that could accomplish the purpose of the bill. So I wanted to know if you had discussed those two things.

Senator Miville-Dechêne: Well, no, Senator Carignan, but both suggestions seem interesting to me. I must admit that I can't say whether we should replace “organization” with “corporation;” that is quite possible.

pas s'attendre à ce que le site pornographique soit condamné, puisque dans certains cas, on n'arrivera jamais à rejoindre ces sites par la voie de l'infraction sommaire puisqu'ils sont situés à l'extérieur du Canada.

Comme vous le dites, c'est le...

[*Traduction*]

Le sénateur Cotter : Si je comprends bien, madame la sénatrice, cela signifie que nous ne parlons pas de n'importe quel fournisseur de services Internet, mais plutôt du fournisseur de services Internet par l'intermédiaire duquel — nous avons des motifs raisonnables de croire que — cette infraction a été commise, n'est-ce pas?

La sénatrice Miville-Dechêne : Tout à fait. Nous visons les sites pornographiques. Internet en entier n'est pas à blâmer. Il s'agit d'une loi très circonscrite. Vous devez distribuer du matériel pornographique à des fins commerciales, ce qui réduit le nombre de plateformes visées.

[*Français*]

Le sénateur Carignan : Ma question s'adresse à la sénatrice Miville-Dechêne. Je suis également d'accord avec le projet de loi et je veux une mise en application la plus efficace et efficiente possible.

Avez-vous pensé à utiliser le mot « organisation » plutôt que « personne morale »? Le mot « organisation » est déjà défini dans le Code criminel à l'article 2, et cela inclut les personnes morales, les sociétés, les syndicats, les associations de personnes... Il me semble que cela pourrait couvrir un plus vaste éventail tout en incluant la personne morale. C'est ma première question.

Voici ma deuxième question : avez-vous pensé à ajouter une notion de négligence? Dans un de vos articles, pour les dirigeants, on dit : « qui ordonne », « qui autorise ». Cependant, il me semble que si on ajoutait la notion de négligence, on pourrait faire référence à l'article 22.1 du Code criminel et englober les gens qui se mettront la tête dans sable et qui diront qu'ils ne savaient pas et qu'ils n'ont pas donné l'autorisation. Alors que si quiconque agit de façon négligente, par exemple, en ne mettant pas le système de vérification d'âge en place, au moins il sera accusé.

Ce sont, je crois, deux éléments qui pourraient permettre d'atteindre l'objectif du projet de loi. Je voulais donc savoir si vous aviez discuté de ces deux points.

La sénatrice Miville-Dechêne : Eh bien non, sénateur Carignan, mais les deux suggestions me semblent intéressantes. Je dois admettre que je ne pourrais pas vous dire s'il faut effectuer le changement pour remplacer « organisation » par « personne morale »; c'est très possible.

The issue of negligence may be an interesting avenue because yes, what we want to do is punish those who have not put a system in place. It can happen that the system is thwarted by one person. Accidents can happen, because what we want is for a third party to do the age verification. What we're asking for is that there be an intention and especially the implementation of a system — the best possible system — to verify the age of all visitors.

So, I'll take those two suggestions and we'll look at them seriously.

Senator Carignan: Fine, thank you. Those were my two questions.

[*English*]

The Chair: Senator Batters has a clarification and then I'll ask a short question, because we've run out of time.

Senator Batters: I wanted to raise to Senator Miville-Dechêne that part of my question I was asking you before referenced the section 5 powers, but part of it also referenced the section 6 powers. It is section 6 that contains the possible typographical error, where it says "proceeded" instead of "prosecuted." If you could look at that. I just want to make sure your bill is the best it can be. Thank you.

[*Translation*]

Senator Miville-Dechêne: Thank you very much for your consideration, Senator Batters.

[*English*]

The Chair: I have a question for you, Mr. Perkins.

Besides France and Germany, are there any other countries that are currently doing the verification and some of the things that Senator Miville-Dechêne has said?

Mr. Perkins: In terms of having the enforcement up and running, no, is the short answer. There are, as I said, limited schemes or operations in the U.K. in terms of U.K.-hosted content under a European directive, notwithstanding Brexit. Australia is also looking at that. This is something around which momentum is gathering. I think it's partly, not so much a lack of will, but people realizing that the technological means of achieving the objectives are available now — in terms of privacy, for example — that they weren't so much previously. Earlier iterations of age verification online were not so privacy protecting, for example, as what is available now.

La question de la négligence, c'est peut-être une voie intéressante parce qu'effectivement, ce qu'on veut, c'est punir ceux qui n'ont pas mis de système en place. Il peut arriver que le système soit déjoué par une personne. Il peut arriver des accidents, parce que ce qu'on veut, c'est que ce soit une tierce partie qui fasse la vérification d'âge. Ce que l'on demande, c'est qu'il y ait une intention et surtout la mise en place d'un système — le meilleur possible — pour vérifier l'âge de tous les visiteurs.

Alors, je prends en note ces deux suggestions et nous allons les examiner sérieusement.

Le sénateur Carignan : Parfait, merci. C'étaient mes deux questions.

[*Traduction*]

La présidente : La sénatrice Batters souhaite apporter une précision. Ensuite, je poserai une brève question, car le temps qui nous était imparti est écoulé.

La sénatrice Batters : Je voulais signaler à la sénatrice Miville-Dechêne qu'une partie de la question que je lui ai posée auparavant faisait allusion aux pouvoirs prévus à l'article 5, mais qu'une autre partie de cette question faisait également allusion aux pouvoirs prévus à l'article 6. C'est la version anglaise de l'article 6 qui contient la faute de frappe potentielle, à l'endroit où le mot « proceeded » est mentionné au lieu du mot « prosecuted ». Si vous pouviez y jeter un coup d'œil, ce serait bien, car je tiens à m'assurer que votre projet de loi est le meilleur qui soit. Merci.

[*Français*]

La sénatrice Miville-Dechêne : Merci beaucoup pour votre considération, sénatrice Batters.

[*Traduction*]

La présidente : J'ai une question à vous poser, monsieur Perkins.

Outre la France et l'Allemagne, y a-t-il d'autres pays qui mettent actuellement en œuvre la vérification et certaines des mesures que la sénatrice Miville-Dechêne a décrites?

M. Perkins : Pour ce qui est d'avoir une exécution de la loi fonctionnelle, la réponse brève est « non ». Comme je l'ai indiqué, il existe, conformément aux directives européennes, des approches ou des activités modestes au Royaume-Uni en ce qui concerne le contenu qui y est hébergé, et ce, en dépit du Brexit. L'Australie s'intéresse aussi au problème. La lutte prend de l'ampleur. Je pense que la situation est en partie attribuable pas tant à un manque de volonté qu'au fait que les gens commencent à prendre conscience qu'ils disposent de meilleurs moyens technologiques pour atteindre leurs objectifs, sur le plan de la protection de la vie privée, par exemple. Par le passé, les outils

The Chair: Thank you so much. We have run out of time, so I won't ask you any further questions, but I will send you a note.

To the panellists, I want to say to you that we've learned a lot from you and you've clarified many things for us, as you heard from Senator Campbell. I apologize for cutting you off. I'm trying to get all the senators here to ask questions. If you think you want to provide a fuller answer to any of the questions that were asked, may I please ask you to send it to the clerk, and the clerk will distribute it to all of us.

I want to thank all three of you, and we look forward to working with you in the future.

Senators, for our second panel, the witnesses are Dr. Gail Dines, Culture Reframed; Dr. Jocelyn Monsma Selby, Co-Chair, Global Summit, Connecting to Protect; and as an individual, Jacqueline Gahagan, Professor, Health Promotion, Dalhousie University.

We will start with Dr. Gail Dines.

Dr. Gail Dines, Culture Reframed: Thank you very much for inviting me.

I am a professor emeritus of sociology. For over 30 years, I have been researching the impact of pornography on young people and the ways porn consumption disrupts healthy development. I'm here today to speak on behalf of Bill S-203 because our children deserve it. I am the Founder and President of Culture Reframed, the only non-profit in the world that develops research-driven programs for parents and professionals on how to build resilience and resistance in young people to pornography.

In light of the mountain of empirical research from multiple disciplines, Culture Reframed defines pornography as the public health crisis of the digital age. This is a stealth public health crisis because few parents or experts charged with child protection are aware of the multiple harms of pornography on young people.

When I first started this work over 30 years ago, to buy any pornography material, you had to prove that you were over 18. As pornography moved online around 2000, not only did it become more hardcore, cruel, violent and abusive to women, but it became universally accessible. It is now just a click away.

de vérification de l'âge en ligne ne permettaient pas de protéger la vie privée autant que ceux d'aujourd'hui.

La présidente : Je vous remercie beaucoup. Notre temps étant écoulé, je ne vous poserai plus de questions, mais je vous enverrai une note.

Je tiens à dire aux témoins qu'ils nous ont beaucoup appris et ont fait la lumière sur bien des choses, comme le sénateur Campbell l'a fait observer. Je m'excuse de vous interrompre. J'essaie de permettre à tous les sénateurs de poser des questions. Si vous voulez fournir une réponse plus complète à une question, vous pouvez la faire parvenir au greffier, qui la transmettra à l'ensemble du comité.

Je veux vous remercier tous les trois et vous dire que nous serons enchantés de travailler avec vous dans l'avenir.

Honorables sénateurs, notre deuxième groupe de témoins est composé de Mme Gail Dines, de Culture Reframed; de Mme Jocelyn Monsma Selby, coprésidente, Sommet mondial, de Connecting to Protect; et de Jacqueline Gahagan, professeure, Promotion de la santé, de l'Université Dalhousie, qui témoigne à titre personnel.

Nous entendrons d'abord Mme Gail Dines.

Gail Dines, Culture Reframed : Je vous remercie beaucoup de m'avoir invitée.

Je suis professeure émérite de sociologie. Depuis plus de 30 ans, je mène des recherches sur les répercussions de la pornographie sur les jeunes et sur la manière dont la consommation de pornographie perturbe le développement sain. Je témoigne aujourd'hui pour traiter du projet de loi S-203 parce que nos enfants le méritent. Je suis fondatrice et présidente de Culture Reframed, la seule organisation sans but lucratif au monde qui élabore des programmes axés sur la recherche pour enseigner aux parents et aux professionnels comment renforcer la résilience des jeunes et leur résistance à la pornographie.

À la lumière de la montagne de recherches empiriques réalisées dans une multitude de disciplines, Culture Reframed considère la pornographie comme la crise de santé publique de l'ère numérique. Cette crise est sournoise, car peu de parents ou d'experts responsables de la protection des enfants connaissent les multiples torts que la pornographie peut causer aux jeunes.

Quand j'ai commencé à travailler dans ce domaine il y a plus de 30 ans, il fallait prouver qu'on avait 18 ans pour acheter du matériel pornographique. Quand la pornographie s'est transportée dans le monde en ligne vers les années 2000, elle est non seulement devenue plus explicite, plus violente et plus

How have we reached this point where kids as young as 7 are accessing pornographic materials that show women being sexually abused for commercial purposes? Where are the policy-makers and professionals tasked with safeguarding children? Indeed, where are all those adults with a vested interest in the well-being of the next generation?

The good news is that a lot of them seem to be here in Canada, taking a bold and courageous stand to support a bill to stop kids from being pulled into the world of hardcore porn. We now have over 40 years of empirical evidence that demonstrates without a doubt that early access to porn undermines the healthy social, emotional and cognitive development of boys and girls. We have a perfect storm of porn being more affordable, anonymous and accessible, produced by a predatory industry that is practically unregulated. We regulate alcohol and tobacco because of the social harms, especially to minors. Free unregulated porn is like offering free cigarettes or beer to children outside a school, or worse, delivering it to them in their bedrooms.

We do not allow the tobacco or alcohol industry to self-regulate because we know they can't be trusted. We know that in a democratic society, it is the role of government to regulate harmful industries. Question: Why do we give the porn industry a pass that we would not grant any other industry? Answer: The well-oiled PR machine of the porn industry has cloaked itself in the dual narratives of free speech and the right to privacy. But when kids watch violent porn, it is actually a form of child abuse. When a minor first puts "porn," "boobies" or "butts" into Google, they expect to see a pair of breasts or maybe a naked woman. They are not expected to be catapulted into a world of sexual abuse, degradation and humiliation.

Put yourself in the body of the 11-year-old boy who is bombarded by images of women being strangled; spat upon; penetrated orally, anally and vaginally; being called a slut, whore and worse. Now imagine the toxic stew in his stomach of arousal, shame, fear, self-loathing and disgust.

What is he to do with this tsunami of emotions and feelings? Absent good sex education or adult role models, this boy — my boy, your boy, our boy — is being groomed by the porn industry

avilissante pour les femmes, mais elle est devenue universellement accessible. On y accède maintenant d'un simple clic.

Comment en sommes-nous arrivés à un point où des enfants d'à peine 7 ans ont accès à du matériel pornographique montrant des femmes agressées sexuellement à des fins commerciales? Où sont les décideurs et les professionnels chargés de protéger les enfants? En fait, où sont les adultes qui ont tout intérêt à préserver le bien-être de la prochaine génération?

La bonne nouvelle, c'est qu'un grand nombre de ces intervenants sont ici, au Canada, appuyant avec détermination et courage un projet de loi pour empêcher que des jeunes soient entraînés dans le monde de la pornographie explicite. Nous disposons maintenant de plus de 40 ans de preuves empiriques qui prouvent sans contredit que l'accès précoce à la pornographie nuit au développement social, émotionnel et cognitif des garçons et des filles. Une tempête parfaite de pornographie est devenue plus abordable, plus anonyme et plus accessible, produite par une industrie prédatrice qui n'est pratiquement pas réglementée. Nous réglementons l'alcool et le tabac en raison des torts sociaux qu'ils causent, particulièrement chez les mineurs. La pornographie non réglementée et gratuite, c'est comme offrir des cigarettes ou de la bière gratuites aux enfants à l'extérieur de l'école ou, pire encore, dans leur propre chambre.

Nous n'autorisons pas les industries du tabac ou de l'alcool à s'autoréglementer parce que nous savons que nous ne pouvons pas leur faire confiance. Nous savons que dans une société démocratique, il est du rôle du gouvernement de réglementer les industries nocives. Question : pourquoi alors laissons-nous l'industrie de la pornographie faire quelque chose que nous ne permettrions pas à d'autres industries de faire? Réponse : c'est parce que la machine de relations publiques bien huilée de l'industrie de la pornographie se cache derrière le double discours de la liberté d'expression et du droit à la vie privée. Mais quand des enfants regardent de la pornographie violente, il s'agit en fait d'une forme de maltraitance. Quand un mineur tape « porno », « tétons » ou « cul » dans Google, il s'attend à voir une paire de seins ou peut-être une femme nue, pas d'être catapulté dans un univers d'agression sexuelle, de dégradation et d'humiliation.

Mettez-vous dans la peau d'un jeune de 11 ans qui est bombardé d'images de femmes qui se font étrangler, cracher dessus, pénétrer par voie orale, anale et vaginale, et se faire traiter de salopes, de putes et de pire encore. Imaginez maintenant le cocktail toxique d'excitation, de peur, de haine de soi et de dégoût qui l'envahit.

Que peut-il faire de ce tsunami d'émotions et de sentiments? En l'absence d'une éducation sexuelle ou d'exemples adultes adéquats, cet enfant — le mien, le vôtre, le nôtre — est orienté

into toxic masculinity. He's being robbed of his right to be the author of his sexuality, identity and humanity.

Over 40 years of research tells us that the earlier boys see porn and the more they watch, the more likely they are to develop risky sexual behaviour; sexually assault a girl or woman; develop sexist attitudes and behaviours; suffer with anxiety and depression; and have decreased capacity for empathy, connection and healthy relationships — the very things that make us human and make life worth living.

Research also points the enormous toll on girls and women who have to live in a world where rape and the fear of rape are omnipresent, where being treated as a disposable sex object is the norm and being forced into performing porn sex is commonplace. It is no surprise that we are seeing an increase in child-on-child rape, where the perpetrators are often between 11 and 15, and the victims 4 to 8.

We simply cannot allow the pornography industry to continue hijacking the healthy development of our children. Bill S-203 sends a message to the world that Canadians are resolute in their commitment to building a safe and nurturing society that puts children before profits. Healthy children are the backbone of a sustainable culture, and it is the job of adults to grow a spine and say “enough.”

Thank you for inviting me.

The Chair: Thank you very much. We will now go to Dr. Jocelyn Monsma Selby.

Dr. Jocelyn Monsma Selby, Co-Chair, Global Summit, Connecting to Protect: Honourable chair and all members of this committee, I am so pleased to be aiding the investigation of this act.

I have over 40 years of clinical practice, experience and research focused on the evaluation and assessment of problematic sexuality in forensic cases. I'm also the Co-Chair of Connecting to Protect, a global initiative addressing the harms of children accessing pornography online.

We have over 8 million children in Canada, and about 6.5 million are between the ages of 5 and 19. Most of those children use electronic devices. At least 80% of them use cellphones — cellphones that are not protected from accessing harmful sexual and violent content on the internet.

vers une masculinité toxique par l'industrie de la pornographie. Il est privé de son droit d'être l'auteur de sa sexualité, de son identité et son humanité.

Plus de 40 ans de recherches nous indiquent que plus les garçons voient de la pornographie à un jeune âge et en grande quantité, plus ils sont susceptibles d'adopter des comportements sexuels à risque; d'agresser sexuellement une fille ou une femme; de développer des attitudes et des comportements sexistes; de souffrir d'anxiété et de dépression; et d'être moins capables d'éprouver de l'empathie, d'établir des liens et d'avoir des relations saines, alors que c'est cela même qui nous rend humains et qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue.

Les recherches révèlent également le tort énorme que subissent les filles et les femmes qui doivent vivre dans un monde où le viol et la peur du viol sont omniprésents, où le fait d'être traitées comme des objets sexuels jetables constitue la norme et où il est courant d'être forcées à participer à des activités sexuelles pornographiques. Il n'est pas étonnant qu'il y aient plus de viols d'enfants par des enfants, dans le cadre desquels les agresseurs sont souvent entre 11 et 15 ans et où les victimes ont de 4 à 8 ans.

Nous ne pouvons tout simplement pas laisser l'industrie de la pornographie continuer d'entraver le développement sain de nos enfants. Le projet de loi S-203 signale au monde que les Canadiens sont résolus à édifier une société sécuritaire et bienfaitrice qui fait passer les enfants avant les profits. Les enfants sains sont la fondation d'une culture durable, et c'est aux adultes qu'il revient de mettre leur pied à terre et de dire « c'est assez ».

Je vous remercie de m'avoir invitée.

La présidente : Je vous remercie beaucoup. Nous entendrons maintenant Mme Jocelyn Monsma Selby.

Jocelyn Monsma Selby, coprésidente, Sommet mondial, Connecting to Protect : Honorables présidente et membres du comité, je suis enchantée de vous aider dans le cadre de votre examen du projet de loi.

Je possède plus de 40 ans d'expérience en pratique clinique et en recherches dans le domaine de l'évaluation de la sexualité problématique dans le cadre d'affaires judiciaires. Je suis également coprésidente de Connecting to Protect, une initiative mondiale de lutte contre les torts que cause aux enfants l'accès à la pornographie.

Le Canada compte plus de 8 millions d'enfants, dont environ 6,5 millions ont entre 5 et 19 ans. La plupart d'entre eux utilisent des appareils électroniques. Au moins 80 % utilisent des téléphones cellulaires, et ces appareils ne les empêchent pas d'accéder à du contenu sexuel et violent nocif sur Internet.

Research shows that children as young as 7 years old are stumbling upon pornography by accident, and 60% of children between the ages of 11 and 13 who had seen pornography found it unintentionally. Over 65% of boys and 30% of girls have seen pornography by the age of 12 or younger. Most will see violent depictions of sex before they have had their first kiss.

Selling sex for profit is a brilliant business model and one of the oldest forms of sexual exploitation. It's also lucrative. Globally, unregulated porn revenues are estimated to be around \$100 billion a year. This revenue is protected by complex business structures, often sheltered in tax-free jurisdictions.

Companies like our Canadian-born MindGeek, the parent company of the world's most accessed site, Pornhub, take full advantage of this business model. In 2019, Pornhub reported they had 42 billion users and 80,032 visits each minute.

Canadians are prolific consumers of porn. We rank fourth globally in the viewing of pornography, and we have no way of knowing how many of those visits were by children.

Thirty to 35% of individuals who watch online pornography will become addicted to it. That is three times the level of substance use disorder in the general population. Research and clinical practice experience also show that if an individual develops problematic sexual behaviour from viewing online pornography, it can take them 15 to 20 years to recognize that they have a problem and to seek therapeutic support.

Watching pornography stimulates the production of endogenous endorphins. It gives viewers a feeling of pleasure, increasing the production of the neurotransmitter dopamine, which provides a drug-like high. To keep getting this high, viewers crave more and more images. They also need novel images to keep achieving the desired pleasurable effect. This is also known as tolerance.

We refer to this type of behaviour as the disease of addiction. It's recognized by the World Health Organization as compulsive sexual behaviour disorder. The brain perceives pornography as reality. It stores this reality as of its structure. It overpowers cognition, reason, logic and other literate functions. Pornography hijacks an individual's brain function, nullifying the meaning of informed consent and the ability to monitor and correct unhealthy conduct.

Les recherches montrent que des enfants d'à peine 7 ans tombent sur de la pornographie par accident et que 60 % des enfants de 11 à 13 ans qui ont vu de la pornographie l'ont trouvée par inadvertance. Plus de 65 % des garçons et de 30 % des filles ont vu de la pornographie à l'âge de 12 ans ou avant. La plupart verront des images de sexualité violente avant d'avoir eu leur premier baiser.

La vente de sexe pour faire du profit repose sur un modèle d'affaires brillant et constitue une des formes les plus anciennes d'exploitation sexuelle. C'est également une activité lucrative. À l'échelle planétaire, les revenus de l'industrie de la pornographie non réglementée sont évalués à quelque 100 milliards de dollars par année. Ces revenus sont protégés par des structures commerciales complexes, souvent cachées dans des paradis fiscaux.

Des entreprises comme MindGeek, la compagnie mère canadienne qui exploite le site le plus fréquenté du monde, Pornhub, utilisent ce modèle d'affaires au maximum. En 2019, Pornhub a indiqué avoir 42 milliards d'utilisateurs et recevoir 80 032 visites chaque minute.

Les Canadiens sont d'enthousiastes consommateurs de pornographie. Notre pays se classe au quatrième rang mondial au chapitre du visionnement de pornographie et nous n'avons aucun moyen de savoir combien de ces visites sont effectuées par des enfants.

De 30 à 35 % des personnes qui regardent de la pornographie en ligne développeront une dépendance. C'est trois fois plus que le taux de trouble lié à la consommation de substances dans la population générale. Les recherches et la pratique clinique montrent également que si une personne développe un comportement sexuel problématique parce qu'elle regarde de la pornographie en ligne, elle peut prendre de 15 à 20 ans avant d'admettre qu'elle a un problème et de chercher de l'aide thérapeutique.

Le visionnement de pornographie stimule la sécrétion d'endorphines endogènes, lesquelles procurent un sentiment de plaisir et accroissent la production du neurotransmetteur appelé dopamine qui provoque une euphorie semblable à celle induite par les drogues. Pour continuer de ressentir cet effet, les utilisateurs doivent consommer toujours plus d'images. Ils ont aussi besoin de nouvelles images pour continuer de ressentir l'effet agréable recherché. Ce phénomène est aussi appelé tolérance.

Ce genre de comportement est une maladie appelée dépendance. Cette maladie est reconnue par l'Organisation mondiale de la santé à titre de trouble compulsif du comportement sexuel. Le cerveau perçoit la pornographie comme la réalité, une réalité qu'il intègre dans sa structure. Cette réalité l'emporte sur la cognition, la raison, la logique ou d'autres fonctions intellectuelles. La pornographie prend le dessus dans le fonctionnement cérébral, réduisant à néant la

This is of special concern to adolescents who have an undeveloped prefrontal cortex. The prefrontal cortex, referred to as the CEO of the brain, doesn't fully develop until individuals are in their mid-twenties. This is a big concern for children and adolescents who become addicted to pornography. Without intervention and educational support, children's access to online pornography will continue to fuel child trauma, sexual exploitation, self-produced sexual images, child-on-child sexual abuse, sexism and objectification, sexual violence, risky sexual behaviours, family breakdown, mental health issues and addiction. This bill is crucial because the harm is real and measurable.

Children having access to pornography is essentially child abuse through digital images. As Canadians, we have an obligation to support the United Nations Convention on the Rights of the Child to protect children. We also can't allow children's exposure to online pornography to undermine the other significant benefits of the digital revolution.

Instead, a multi-dimensional public health approach to internet access is required, combined with a regulatory framework that protects children and other individuals from harm. One possibility —

The Chair: Dr. Selby, can you wind up, please?

Dr. Monsma Selby: Yes. One possibility is a solution like the U.K. age verification regime in their Digital Economy Act. We are at a critical juncture and the world is watching. As Canadians, we have an obligation to protect the youngest and most vulnerable members of our society.

Thank you all for considering this important issue and the opportunity to speak to you today.

The Chair: Thank you, Dr. Selby. We'll now go on to Professor Gahagan.

Jacqueline Gahagan, Professor, Health Promotion, Dalhousie University: Hello. My name is Jacqueline Gahagan. Thank you for the opportunity to speak with you about Bill S-203. In my opening statement, I would like to commend the Honourable Senator Miville-Dechéne for the work that has gone into the development of this important bill.

capacité de donner un consentement éclairé et de surveiller et de rectifier le comportement malsain.

Ce problème est particulièrement préoccupant chez les adolescents, dont le cortex préfrontal n'est pas encore entièrement développé. Ce cortex, qualifié de PDG du cerveau, n'atteint son plein développement qu'à la mi-vingtaine. C'est fort préoccupant pour les enfants et les adolescents qui deviennent dépendants de la pornographie. Sans éducation et soutien pédagogique, l'accès à la pornographie par des enfants continuera de faire augmenter le traumatisme infantile, l'exploitation sexuelle, la prise d'images sexuelles de soi, l'agression sexuelle entre enfants, le sexisme et l'objectification, la violence sexuelle, les comportements sexuels à risque, la dislocation familiale, les problèmes de santé mentale et la dépendance. Le présent projet de loi est crucial, car le tort causé est réel et mesurable.

L'accès à la pornographie par des enfants constitue essentiellement de la maltraitance par l'entremise d'images numériques. À titre de Canadiens, nous avons l'obligation d'aider la Convention relative aux droits de l'enfant des Nations unies à protéger les enfants. En outre, nous ne pouvons laisser l'exposition d'enfants à la pornographie saper les bienfaits substantiels de la révolution numérique.

Il faut plutôt adopter à l'égard de l'accès à Internet une approche multidimensionnelle en matière de santé publique, associée à un cadre de réglementation qui protège les enfants et d'autres personnes. On peut notamment...

La présidente : Madame Selby, pouvez-vous terminer votre exposé?

Mme Monsma Selby : Oui. On peut notamment se tourner vers une solution comme le régime de vérification de l'âge instauré au Royaume-Uni au titre de la Digital Economy Act. Nous en sommes à un point critique et le monde regarde. À titre de Canadiens, nous avons l'obligation de protéger les membres les plus jeunes et les plus vulnérables de notre société.

Je vous remercie tous d'examiner cette question importante et de m'avoir offert l'occasion de m'adresser à vous aujourd'hui.

La présidente : Je vous remercie, madame Selby. Nous entendons maintenant Jacqueline Gahagan.

Jacqueline Gahagan, professeure, Promotion de la santé, Université Dalhousie : Bonjour. Je m'appelle Jacqueline Gahagan. Je vous remercie de me donner l'occasion de vous parler aujourd'hui du projet de loi S-203. Dans mon exposé, je voudrais féliciter l'honorable sénatrice Miville-Dechéne du travail investi dans l'élaboration de cette importante mesure législative.

I would also like to point out the urgent need for additional supports in advancing sexual health education in such a way that Canada is preparing our society for greater digital literacy, to assist with the prevention of sexual violence, both online and in person.

As we know, April is Sexual Assault Awareness Month. It is important to acknowledge the social mobilization and activism that began in the 1970s to increase awareness of violence against women, from Take Back the Night marches to pressing police, government, educational sectors, among others, to take these issues seriously in their policies and programs. These efforts predate the internet by many decades, and sadly, we are here having a similar conversation about the negative impacts online sexually explicit materials have on youth and women.

Access to sexually explicit material is not a new topic. The internet is simply amplifying the issue by making it easier to access, share, produce and profit from. Preventing internet-based sexually explicit information, and companies that produce this information, from exploiting youth in the process of turning a profit is clearly an important health and social issue facing Canada.

However, we also know that this issue comes with a variety of challenges, ranging from regulation and enforcement through to monitoring and evaluating the ways in which our efforts can realize the overarching purpose as stated in Bill S-203. While the effects of access to sexually explicit internet material, or SEIM, continue to be debated, what is clear is the need to have a more robust understanding of the drivers behind the intersecting inequalities associated with issues of gender-based violence and misogyny often depicted in SEIM.

What is often missing from the debate in the Canadian context is our long-standing commitment to sex- and gender-based analysis in federal policies and programs. What role, if any, should other federal departments such as WAGE, Heritage, Human Rights, the Public Health Agency of Canada, Statistics Canada, the Tri-Council, among others, have in fully realizing the potential impacts of Bill S-203? How could a sex- and gender-based analysis approach or element to this bill contribute to collecting Canadian data at the federal level, to offer a more comprehensive understanding of not only the level of SEIM consumption by —

Je voudrais aussi souligner le besoin urgent d'offrir du soutien supplémentaire pour améliorer l'éducation sur la santé sexuelle pour que le Canada prépare notre société à une littératie numérique accrue afin de contribuer à la prévention de la violence sexuelle, tant en personne qu'en ligne.

Comme nous le savons, avril est le mois de la sensibilisation aux agressions sexuelles. Il importe de souligner la mobilisation et l'activisme sociaux qui ont débuté dans les années 1970 afin d'accroître la sensibilisation sur la violence contre les femmes, que ce soit en organisant les marches du mouvement « La rue, la nuit, femmes sans peur » ou en pressant la police, le gouvernement, le secteur de l'éducation et d'autres instances à prendre ces problèmes au sérieux dans leurs politiques et leurs programmes. Ces efforts ont précédé l'avènement d'Internet de plusieurs décennies, mais nous voilà malheureusement à tenir les mêmes conversations sur les répercussions néfastes qu'a le matériel sexuellement explicite en ligne sur les jeunes et les femmes.

L'accès au matériel sexuellement explicite n'est pas un problème nouveau. Internet l'a simplement amplifié en favorisant l'accès, le partage, la production et le profit dans le domaine de la pornographie. La prise de mesure pour prévenir la diffusion d'informations sexuellement explicites sur Internet et empêcher les entreprises qui les produisent d'exploiter les jeunes à des fins lucratives constitue de toute évidence une importante question sanitaire et sociale à laquelle le Canada doit faire face.

Nous savons aussi, toutefois, que cette question s'accompagne d'une myriade de défis, qu'il s'agisse de la réglementation et de l'application de la loi ou de la surveillance et de l'évaluation des manières dont nos efforts peuvent nous permettre d'atteindre l'objectif global du projet de loi S-203. Bien que les effets de l'accès au matériel sexuellement explicite sur Internet font toujours l'objet de débats, il est clair qu'il nous faut mieux comprendre les déterminants derrière les inégalités et l'intersectionnalité attribuées aux problèmes de violence fondée sur le sexe et la misogynie souvent présents dans le matériel sexuellement explicite sur Internet.

Ce qui manque souvent dans le débat au Canada, c'est un engagement à long terme à intégrer l'analyse comparative fondée sur le sexe et le genre dans les politiques et les programmes fédéraux. Quel rôle, le cas échéant, les autres ministères fédéraux comme Femmes et Égalité des genres Canada, Patrimoine canadien, la Commission canadienne des droits de la personne, l'Agence de la santé publique du Canada, Statistique Canada, les trois Conseils et d'autres organismes peuvent-ils jouer afin de concrétiser pleinement les effets potentiels du projet de loi S-203? Comment l'analyse comparative fondée sur le sexe et le genre ou des éléments de ce projet de loi peuvent-ils

Mark Palmer, Clerk of the Committee: Professor Gahagan, I wonder if you could slow down a little bit, please. Thank you.

Jacqueline Gahagan: Sure. I will just repeat that last sentence. How could a sex- and gender-based analysis element to this bill contribute to collecting Canadian data at the federal level to offer a more comprehensive understanding of not only the level of SEIM consumption by age and sex, and other key determinants, but to understand the connection to violence, broadly defined, against women and children and the consumption of SEIM?

As indicated in the OECD document *Recommendation of the Council on the Protection of Children Online*, many countries are proposing policies and legislation to ensure the ways in which data are collected online, through all manner of websites, including those offering SEIM, are not being used for commercial purposes. This is challenging in that the algorithms that are gleaned from data traces and inferred data can then be used to encourage youth engagement with websites that offer SEIM.

The OECD recommendations go on to suggest the need for policies and practices that can build further capacity in digital citizenship. As we know, digital citizenship refers to the responsible use of technology by anyone who uses computers, the internet and digital devices to engage with society on any level. This entails firmly entrenching digital literacy in school curricula, in teacher training, in online information campaigns and in diverse partnerships between interest groups and education systems aimed at advancing our digital citizenship efforts.

As someone who works in the field of health promotion, including sexual health promotion, more needs to be done to reduce both the inadvertent access to SEIM among youth, and the purposeful marketing of SEIM to youth through clickbait or other open-access SEIM websites.

However, as the Honourable Senator René Cormier has pointed out, there are Canadian youth, including LGBTQ youth, who may access sexual information from SEIM websites as a means of supplementing their lack of access to non-heteronormative sexual health education provided in school

contribuer à colliger des données canadiennes à l'échelle fédérale afin d'offrir une compréhension plus exhaustive non seulement de la consommation de matériel sexuellement explicite sur Internet par...

Mark Palmer, greffier du comité : Puis-je demander à Jacqueline Gahagan de ralentir légèrement le débit, s'il vous plaît? Je vous remercie.

Jacqueline Gahagan : Bien sûr. Je répéterai la dernière phrase. Comment l'analyse comparative fondée sur le sexe et le genre ou des éléments de ce projet de loi peuvent-ils contribuer à colliger des données canadiennes à l'échelle fédérale afin d'offrir une compréhension plus exhaustive non seulement de la consommation de matériel sexuellement explicite sur Internet par âge, par sexe et par d'autres déterminants clés, mais aussi le lien avec la violence, au sens large, contre les femmes et les enfants et la consommation de matériel sexuellement explicite sur Internet?

Comme l'indique le document de l'OCDE intitulé *Recommandation du Conseil sur la protection des enfants sur Internet*, de nombreux pays proposent des politiques et des lois pour veiller à ce que la collecte de données sur toutes sortes de sites Web, y compris ceux qui publient du matériel sexuellement explicite, ne serve pas à des fins commerciales. C'est difficile à faire, car les algorithmes créés au moyen des traces de données et des données induites peuvent alors être utilisés pour encourager les jeunes à visiter des sites Web qui offrent du matériel sexuellement explicite.

Dans ses recommandations, l'OCDE propose d'adopter les politiques et des pratiques qui peuvent renforcer la capacité de citoyenneté numérique. Comme nous le savons, la citoyenneté numérique s'entend de l'usage responsable de la technologie par quiconque utilise des ordinateurs, Internet et des appareils numériques pour communiquer avec la société à quelque fin que ce soit. Il faut donc enchâsser fermement la littératie numérique dans les programmes d'enseignement, dans la formation des professeurs, dans les campagnes d'information en ligne et dans divers partenariats entre des groupes d'intérêt et les réseaux d'éducation visant à faire progresser les efforts déployés sur le plan de la citoyenneté numérique.

Comme je travaille dans le domaine de la promotion de la santé et de la santé sexuelle, je considère qu'il faut en faire plus pour réduire l'accès accidentel au matériel sexuellement explicite sur Internet par des jeunes et la mise en marché délibérée de matériel sexuellement explicite auprès des jeunes grâce à des pièges à clics ou des sites Web offrant un libre accès au matériel sexuellement explicite.

Comme l'honorable sénateur René Cormier l'a fait remarquer, toutefois, de jeunes Canadiens, y compris des membres de la communauté LGBTQ, accèdent peut-être à de l'information sexuelle sur des sites publiant du matériel sexuellement explicite pour compenser le fait qu'ils n'ont pas accès à de l'éducation sur

curricula. While I wholeheartedly agree with the statement that pornography is not the same thing as comprehensive sexual health education, we need to realize that youth who have smartphones, tablets, laptops and an internet connection can find their way to this material.

Further, a review of existing sexual health education provided in Canadian schools suggests the need for additional supports to appropriately address sexuality, sexual health and sexual expression of all sexual orientations.

To quote the Honourable Senator Cormier, this is why positive and inclusive sex education in Canada's schools is vital to ensure the sexual health and development of young people. I couldn't agree more with this statement, and I would urge the Senate to work alongside other government agencies to ensure that we not only monitor and evaluate the impacts of Bill S-203, but that we also address the long-standing gaps in our sexual health curricula in this country in a manner that is comprehensive, acknowledges and respects diversity in sexual orientation and gender expression, and takes a sex- and gender-based analysis approach, while at the same time contributing meaningfully to advancing digital citizenship.

In closing, I would argue the time for a national sexual health promotion strategy in tandem with Bill S-203 is now. Thank you very much.

The Chair: Thank you very much, professor.

We will now go on to questions, and we'll start with the sponsor of the bill, Senator Miville-Dechêne.

Senator Miville-Dechêne: First I would like to thank the panel for all that was said.

I want to ask a question of Dr. Gail Dines. Among the pushback that I've been having, one of them is to say that yes, there are links between harms and exposure to pornography for young people, but science has not yet found a causal relationship between those harms and watching porn. Can you tell me a little bit about this? Is this a sufficient reason not to act? Is this a true statement?

Dr. Dines: Had you brought up that question 10 years ago, I would have said, indeed, we have lots of studies on correlation but not on causation. In the last 10 years, there have now been a number of robust studies that have longitudinal data that are showing correlation rather than just causation, where they hold

la santé sexuelle non hétéronormative dans le cadre des programmes scolaires. Même si je conviens entièrement que la pornographie ne remplace pas une éducation exhaustive sur la santé sexuelle, nous devons comprendre que les jeunes munis de téléphones intelligents, de tablettes, d'ordinateurs portables et d'une connexion à Internet peuvent se débrouiller pour trouver ce matériel.

En outre, un examen de l'éducation offerte actuellement sur la santé sexuelle dans les écoles canadiennes laisse penser qu'il faut fournir plus de soutien afin de traiter adéquatement de la sexualité, de la santé sexuelle et de l'expression sexuelle pour toutes les orientations sexuelles.

Pour reprendre les propos de l'honorable sénateur Cormier, c'est pourquoi l'éducation à la sexualité positive et inclusive dans les écoles du Canada est essentielle pour assurer la santé sexuelle et le développement des jeunes. Je suis en accord avec lui, et j'exhorte le Sénat à travailler en collaboration avec d'autres organismes du gouvernement pour veiller non seulement à suivre et à évaluer les conséquences du projet de loi S-203, mais aussi à combler les lacunes de longue date dans nos programmes de santé sexuelle au pays d'une manière qui soit exhaustive, qui reconnaît et qui respecte la diversité des orientations sexuelles et l'expression de genre et qui préconise une approche axée sur l'analyse fondée sur le sexe, tout en contribuant de manière significative à l'avancement de la citoyenneté numérique.

Pour conclure, je dirais qu'il est maintenant temps d'adopter une stratégie de promotion de la santé sexuelle à l'échelle nationale, en association avec le projet de loi S-203. Merci beaucoup.

La présidente : Merci beaucoup, Jacqueline Gahagan.

Nous passons maintenant aux questions des sénateurs, à commencer par la marraine du projet de loi, la sénatrice Miville-Dechêne.

La sénatrice Miville-Dechêne : J'aimerais d'abord remercier les témoins pour tout ce qui a été dit.

Ma question s'adresse à Gail Dines. L'un des arguments que j'ai entendus au sujet du projet de loi est le suivant : on reconnaît les liens entre l'exposition des jeunes à la pornographie et les préjudices, mais on fait valoir que la science n'a toujours pas trouvé de relation de cause à effet entre ces préjudices et la consommation de pornographie. Pouvez-vous m'en dire un peu plus à ce sujet? Est-ce une raison suffisante pour ne pas agir? Est-ce que cette affirmation est vraie?

Mme Dines : Si vous aviez soulevé la question il y a 10 ans, je vous aurais répondu qu'en effet, un grand nombre d'études démontrent la corrélation entre les deux, mais ne démontrent pas de lien de causalité. Au cours des 10 dernières années, des études importantes utilisant des données longitudinales ont démontré un

other variables constant and the only variable that shifts is access to pornography.

So in terms of how a social scientist approaches this, it is that you go with the weight of the evidence. There is no question that the weight of the evidence is that pornography is both causally and correlated to all those issues that we talked about: violence against women, depression, anxiety in boys, lack of empathy for rape victims, more likely to sexually aggress.

So, no, first of all, the science is there, and we have, as I said, many studies in the last 10 years have given birth to an enormous amount of science that is longitudinal, and shows causation and correlation. Given that science, I think it is absolutely incumbent on us to act, given the nature of the science.

Senator Batters: Dr. Dines, on your website you provide some alarming statistics. For example, you say that porn sites get more visitors each month than Amazon, Netflix and Twitter combined. You cite an analysis of 22 studies between 1978 and 2014 from seven different countries which concluded that pornography consumption is associated with an increased likelihood of committing acts of verbal or physical sexual aggression, regardless of age.

Given that pornography is legal in Canada, as it is in many countries, do you believe there is a way to tackle this cultural problem, beyond restricting access to youth? If pornography consumption, regardless of age, as you're saying, is linked to physical sexual aggression and violence against women, how do we address this issue on a larger scale?

We've now been in this pandemic for a year. I'm assuming that this has exacerbated the proliferation of pornography and its worst impacts, given the isolation and increased addiction issues that we're seeing. Could you please comment on that? Thank you.

Dr. Dines: Thank you for your question. First of all, I would argue that we absolutely need to start regulating this predatory industry. It is the only above ground multi-billion dollar a year industry that I know that is virtually unregulated.

But regulation in and of itself is not enough to solve this problem. We need robust sex education alongside this bill. What is important is we need sex education that stresses gender equality, that speaks to LGBTQ2 youth as well, because they are being especially exploited by the porn industry because they have nowhere to go, so they tend to be more reliant on pornography.

lien de causalité entre les deux. Ces études ont utilisé d'autres variables, et la seule qui semble avoir une incidence, c'est l'accès à la pornographie.

Les spécialistes des sciences sociales se fondent sur le poids des données probantes dans le cadre de leur approche. Il ne fait aucun doute, selon les données probantes, qu'il y a à la fois une corrélation et un lien de causalité entre la pornographie et tous ces problèmes que nous avons évoqués : la violence contre les femmes, la dépression, l'anxiété chez les garçons, le manque d'empathie envers les victimes de viol, les agressions sexuelles.

Donc la science va en ce sens et de nombreuses études au cours des 10 dernières années ont donné lieu à une énorme quantité de données longitudinales qui montrent un lien de causalité et une corrélation entre les deux. Par conséquent, je crois que nous avons la responsabilité d'agir.

La sénatrice Batters : Madame Dines, sur votre site Web, vous présentez des statistiques alarmantes. Par exemple, vous dites que chaque mois, les sites de pornographie sont plus visités que les sites d'Amazon, de Netflix et de Twitter réunis. Vous citez une analyse de 22 études réalisées entre 1978 et 2014 par sept pays, qui permettent de conclure que la consommation de pornographie est associée à une possibilité accrue de commission d'agressions sexuelles verbales ou physiques, sans égard à l'âge.

Puisque la pornographie est légale au Canada, comme dans bon nombre d'autres pays, croyez-vous que ce soit possible de s'attaquer à ce problème culturel, en plus d'en restreindre l'accès aux jeunes? Si la consommation de pornographie est associée aux agressions sexuelles physiques et à la violence contre les femmes, sans égard à l'âge des consommateurs, comment pouvons-nous aborder la question de façon plus large?

Nous sommes en pandémie depuis maintenant un an. Je présume que la situation a exacerbé la prolifération de la pornographie et de ses conséquences les plus graves, en raison de l'isolement et des problèmes de dépendance accrus que nous constatons. Pourriez-vous nous donner votre avis à ce sujet? Merci.

Mme Dines : Je vous remercie pour votre question. Premièrement, je dirais qu'il faut absolument commencer à réglementer cette industrie de prédation. C'est la seule industrie légale que je connaisse qui génère des milliards de dollars et qui n'est pas réglementée.

Or, la réglementation en soi ne suffit pas à régler le problème. Nous devons aussi offrir un programme robuste d'éducation à la sexualité, en guise de complément au projet de loi. Il faut que l'éducation à la sexualité insiste sur l'égalité entre les sexes, et qu'elle s'adresse aussi aux jeunes LGBTQ2, parce qu'ils sont exploités de façon particulière par l'industrie de la pornographie, puisqu'ils n'ont nulle part où aller; ainsi, ils misent souvent plus sur la pornographie.

I would argue that the sex education needs to have a porn critical lens. Much of sex education is as if we're living in the 1900s and pornography is not around. The reality is you can't teach sex education to kids without first unpacking the hegemonic discourse; the dominant ideologies they have learned through access to pornography. I think any regulation has to come along with a robust nationwide science-based sex education program.

As for the pandemic, what we know has happened is, first of all, in literally the first week of the pandemic of lockdown, Pornhub made its premium content free. This was their gift to the world. For example, you saw in Spain a 57% increase almost overnight of men — and it's mainly men who use these sites — going to Pornhub.

Also what we've seen from the pandemic is a big increase in the production and consumption of child sexual abuse images.

And the other thing is that kids who did not have access to tablets and cellphones now do, because the school has given them out. Now you have more and more kids accessing more and more porn, and by the way, the porn industry builds algorithms to target kids. In the crosshairs of their rifle is an 11-year-old boy whose brain is still developing.

In cultural refrain we call it the "Gulliver strategy." You come at this monster industry piece by piece. There's never one solution to a global social problem.

So yes, I would agree with you. But this bill is critical because it is saying to the industry that you should be regulated. Why should you have unfettered access to kids and be completely unregulated when no other industry has that right? What gives the pornography industry that right?

Senator Dalphond: My question is for Dr. Dines but maybe it's also for Dr. Selby. We as a society have great access to TV ads for sugary cereals and toys for kids. We ask for age verification from people buying cigarettes or alcohol, so I don't see why we shouldn't do the same thing with another harmful product like pornography.

You mentioned addiction of youth, assuming this is a phenomenon that is more prevalent among youth than adults. Also, I am particularly interested in hearing more about the strategies targeting the youth, especially those who are not adults, to consume these products.

Je dirais que l'éducation à la sexualité doit voir la pornographie d'un œil critique. De façon générale, on fait l'éducation à la sexualité comme si on vivait dans les années 1900 et que la pornographie n'existait pas. Dans les faits, on ne peut pas faire l'éducation sexuelle sans d'abord défaire le discours hégémonique et les idéologies dominantes que les jeunes ont appris par l'entremise de la pornographie. Je crois qu'il faut associer toute forme de réglementation à un programme d'éducation à la sexualité solide fondé sur la science, et offert dans tout le pays.

En ce qui a trait à la pandémie, nous savons tout d'abord qu'au cours de la première semaine du confinement — littéralement —, Pornhub a offert gratuitement son contenu habituellement payant. C'était son cadeau au monde entier. Par exemple, du jour au lendemain, l'Espagne a vu le nombre d'hommes — les consommateurs sont principalement des hommes — qui visitent le site Pornhub augmenter de 57 %.

De plus, la pandémie a entraîné une augmentation importante de la production et de la consommation d'images d'abus sexuels d'enfants.

Aussi, les enfants qui avant n'avaient pas de tablette ou de téléphone cellulaire y ont maintenant accès, parce que les écoles leur en ont donné. Ainsi, de plus en plus d'enfants ont accès à une quantité de plus en plus importante de pornographie. En passant, l'industrie de la pornographie bâtit des algorithmes pour cibler les enfants. Dans sa mire se trouve un garçon de 11 ans, dont le cerveau n'est pas encore pleinement développé.

Il faut avoir recours à ce qu'on appelle la stratégie de Gulliver. Il faut s'attaquer à ce monstre morceau par morceau. Il n'existe jamais une solution unique à un problème social mondial.

Donc oui, je suis d'accord avec vous. Mais le projet de loi est essentiel parce qu'il fait savoir à l'industrie qu'elle doit être réglementée. Pourquoi aurait-elle un libre accès aux enfants et serait-elle exemptée de toute forme de réglementation alors qu'aucune autre industrie ne jouit d'un tel privilège? Pourquoi l'industrie de la pornographie a-t-elle ce droit?

Le sénateur Dalphond : Ma question s'adresse à Mme Dines, mais peut-être aussi à Mme Selby. Notre société réglemente les publicités de céréales et de jouets destinées aux enfants; nous vérifions l'âge des personnes qui achètent des cigarettes ou de l'alcool, alors je ne vois pas pourquoi nous ne devrions pas en faire autant pour un autre produit dangereux comme la pornographie.

Vous avez parlé de la dépendance chez les jeunes; je présume donc qu'elle est plus forte chez les jeunes que chez les adultes. J'aimerais en savoir plus sur les stratégies qui visent les jeunes, surtout ceux qui ne sont pas encore majeurs, pour les inciter à consommer ces produits.

Dr. Dines: I'll answer the second part. Then I think Jocelyn is better to answer the first part around addiction. That's more her area.

What we know is that the porn industry develops certain algorithms and goes out to get the 11-year-old boy. What's also interesting is that the landing page of Pornhub is built around the algorithm as if the person going onto Pornhub is a 25-year-old seasoned porn user, which is why when you go on to the first page of Pornhub you're met with image after image, of video after video, of violence against women. Because they are assuming that this is a 25-year-old man who is used to using pornography.

In England, for example, studies are showing that the first age of viewing pornography intentionally or unintentionally is 7 years old. Then I ask you, as I did before, to think what it means for a 7-year-old boy, or an 11-year-old boy or a girl — because increasingly girls are going to pornography but not at the same level — to actually be catapulted into this world. As an adult who studies pornography, I can barely stand to watch it, and I have developed a very thick skin. Every time I am watching it and researching Pornhub — which is the most travelled website in the world — all I can think about is how does an 11-year-old boy or girl make sense of this, and what are they going to do with all those emotions that this is going to stir in them?

One of the arguments I would give is that we are actually traumatizing our next generation. These are traumatic images that I would argue have a traumatic impact on young boys and girls. And this is part of the business model of the porn industry. Because if you don't resolve the trauma, then you keep going back to the point at which the trauma happened, which means you're feeding an addiction, because they keep going back to the porn sites. I think Jocelyn should then respond with this notion around addiction.

Dr. Monsma Selby: We know that the majority of individuals that I personally see in my practice started accessing pornography at a very young age. It takes a great deal of time before they realize they have a problem.

What happens is they are traumatized, and we know underlying addiction issues are always trauma and attachment disorders. What happens is these individuals then need to spend many years — a minimum of three to five years — doing therapy and intense recovery work to deal with the trauma that they have experienced, vicariously in some cases, from observing the pornography. I had a young medical professional that I was dealing with who was choking his partners and thinking that that was what they wanted sexually.

Mme Dines : Je vais répondre à la deuxième partie de votre question. Je crois que Mme Selby est mieux placée que moi pour répondre à la première partie au sujet de la dépendance, qui relève plus de son domaine.

Nous savons que l'industrie de la pornographie développe certains algorithmes et vise les jeunes garçons de 11 ans. Ce qui est intéressant, aussi, c'est de voir que la page d'accueil de Pornhub est conçue en fonction d'une utilisation par un homme de 25 ans qui consomme régulièrement de la pornographie. C'est pourquoi on y voit plein d'images et de vidéos de violence contre les femmes. Pornhub présume que la personne qui accède à son site Web est un homme de 25 ans habitué à la pornographie.

En Angleterre, par exemple, les études montrent que les enfants voient pour la première fois de la pornographie — de façon intentionnelle ou non — à 7 ans. Je vous demande donc, comme je l'ai fait tout à l'heure, de songer à ce que cela signifie pour un garçon de 7 ou de 11 ans, ou une fille du même âge — parce que de plus en plus de filles vont vers la pornographie, mais pas dans la même mesure — que d'être catapulté dans ce monde. Je suis une adulte qui étudie la pornographie et j'ai peine à regarder ces images. Pourtant, je me suis endurcie au fil des années. Chaque fois que je visionne ces images et que je fais des recherches dans Pornhub — le site Web le plus populaire au monde —, je ne fais que penser à la façon dont un enfant de 11 ans peut percevoir ces images, et à ce qu'il fera de toutes ces émotions qui l'habiteront.

L'un des arguments que je ferais valoir est le suivant : nous sommes en train de traumatiser la prochaine génération. Ces images sont traumatisantes, et elles auront un effet grave sur les jeunes garçons et filles. Et c'est en partie à cause du modèle d'affaires de l'industrie de la pornographie. Si l'on ne guérit pas ce traumatisme, on revient toujours là où il s'est produit. Ainsi, on nourrit la dépendance, parce que ces gens reviennent vers les sites pornographiques. Je crois que Mme Selby devrait répondre à votre question au sujet de la dépendance.

Mme Monsma Selby : Je sais que la majorité des personnes qui font appel à mes services ont eu accès à la pornographie à un très jeune âge. Il faut beaucoup de temps avant qu'elles ne réalisent qu'elles ont un problème.

Dans les faits, ces personnes ont été traumatisées, et nous savons que les problèmes sous-jacents de la dépendance sont toujours les traumatismes et les troubles de l'attachement. Ces personnes doivent passer plusieurs années — au moins trois à cinq ans — en thérapie à faire un travail de rétablissement intense en raison des traumatismes qu'elles ont subis, indirectement dans certains cas, après avoir vu des images pornographiques. J'ai reçu un jeune professionnel de la santé qui étranglait ses partenaires et pensait que c'est ce qu'elles désiraient sur le plan sexuel.

Individuals don't always differentiate what they have seen, and they have a tendency to act it out. We call this the "mirror neuron system." Some can call it script forming and re-enacting that behaviour. But it becomes very dangerous with some individuals — not all, but with some.

I hope that helps answer your question.

Senator Pate: Thank you again to all of our witnesses for appearing. I know it's a bit beyond the scope of this bill, but because all of you have mentioned the importance of good sexual education, could you point to some examples internationally of some of the better schemes that we could be looking to in terms of, perhaps, a way to wedge it into this or into the regulatory, or at least as a recommendation or observation?

Dr. Dines: I'm actually living in the United States, despite my accent, but in England, they made it mandatory in September 2020 to teach sex ed from K through Grade 12. What they found was the teachers were wholly unprepared. There was no curriculum that was considered robust and scientific. The teachers didn't want to teach it. The kids didn't want to hear it. In fact, the studies coming out now are finding it's not having a particularly positive effect.

What's happening is that at Culture Reframed, we have brought together progressive sex educators to build out the core of a curriculum that is sex ed, that is based on gender equality and has a critical porn lens. The first thing we do is to unpack what the kids have learned through pornography and then we start. We build in: What do gender equality and healthy relationships mean? You can't just do it as sex education. It has to be sex and relationship education, and intimacy education.

At this moment, I am not familiar with a good sex education curriculum that teaches kids what it means to be brought up in a porn culture and how to deal with all of those images and narratives that come at you.

What is interesting — it's not really surprising — is there are interesting studies that show that the most effective sex education is if you centre girls' and women's sexual pleasure, because what happens is girls realize they have a right to sexual pleasure which, of course, in this culture no one ever talks about. What they have found is that when you centre girls' pleasure in sex ed, they tend to put off sex to a later age, they feel more empowered to say no, they are less likely to be targeted for rape, although this is not putting the blame on girls, to make that perfectly clear.

Certaines personnes ont tendance à reproduire ce qu'elles ont vu à l'écran, sans égard à ce que veulent leurs partenaires. C'est ce qu'on appelle le système de neurones miroirs. Certains parlent de création d'un scénario, que les personnes reproduisent dans la vraie vie. Mais ce comportement peut être très dangereux chez certaines personnes... Pas toutes, mais certaines, oui.

J'espère avoir répondu à votre question.

La sénatrice Pate : Nous remercions une fois de plus les témoins de leur présence. Je sais que ma question dépasse quelque peu la portée du projet de loi, mais puisque vous avez tous parlé de l'importance d'une éducation à la sexualité de qualité, pourriez-vous nous donner des exemples de réussite à l'échelle internationale, des modèles dont nous pourrions nous inspirer, des règlements ou à tout le moins des recommandations ou des observations?

Mme Dines : Malgré ce que peut laisser entendre mon accent, j'habite aux États-Unis, mais l'Angleterre a rendu l'éducation à la sexualité obligatoire pour les enfants de la maternelle à la 12^e année, depuis septembre 2020. On a constaté que les professeurs étaient très mal préparés. Il n'y avait aucun programme considéré comme étant robuste et scientifique. Les professeurs ne voulaient pas enseigner cette matière. Les enfants ne voulaient pas en entendre parler. En fait, les études montrent que le programme n'entraîne pas d'effets positifs de façon particulière.

Culture Reframed a réuni des professeurs d'éducation sexuelle progressistes afin d'établir la base d'un programme d'éducation à la sexualité fondé sur l'égalité entre les sexes, qui aborde la pornographie selon un angle critique. La première étape du programme consiste à défaire ce qu'ont appris les enfants par l'entremise de la pornographie, puis nous recommençons à neuf. Nous intégrons les notions d'égalité entre les sexes et de relations saines. On ne peut pas simplement donner un cours d'éducation à la sexualité. Il faut aussi aborder les relations et l'intimité.

À l'heure actuelle, je ne connais pas de programme d'éducation à la sexualité qui explique aux enfants ce que cela représente de grandir dans la culture de la pornographie et comment gérer ces images ou ces discours qui leur sont présentés.

Ce qui est intéressant — et ce n'est pas très surprenant —, c'est que certaines études montrent que la forme la plus efficace d'éducation à la sexualité est celle qui se centre sur le plaisir des filles et des femmes. Ainsi, elles réalisent qu'elles ont le droit au plaisir, alors qu'on n'aborde jamais cet aspect dans notre culture. Lorsque l'éducation sexuelle se centre sur le plaisir des filles, elles ont tendance à avoir leurs premières relations sexuelles plus tard, elles se sentent plus habilitées à dire non, elles sont moins susceptibles d'être la cible d'un viol... bien que les victimes ne soient jamais responsables de ce qui leur arrive, évidemment.

A lot of sex ed is about what you shouldn't do and fear: You're going to get STDs; you're going to get pregnant. We need to let kids know that sex is fun and part of developing who you are. It's part of creating successive skills of how to interact.

I would argue that any legislation has to be good science-based and assessment-based sex education. I cannot point to anything at the moment. Maybe others on the panel can.

Senator Pate: Well, that says something that's depressing.

[Translation]

Senator Dupuis: Thank you to the three witnesses we just heard from. I was struck by what each of you had to say. We are talking about access to the internet, about putting in place technical mechanisms to verify the age of the user who wants to access pornography. Shouldn't we, as senators, make sure that we create bills that take into account the extreme violence that pornography represents?

In other words, you're telling us about the statistics that rank Canadians fourth in the world for porn site visits. Is the solution really to have a mechanism to verify the age of the user who wants to access pornography or is there not much more extensive work to be done, including education and offences, if necessary? I really believe that much more in-depth thinking is needed. I would love to hear from you on that question.

There is an element of violence for children who access it and also towards girls, women, LGBT persons and others. Thank you.

[English]

The Chair: Senator Dupuis, who did you want to answer your question?

[Translation]

Senator Dupuis: I would like to invite all three witnesses to respond if they can. Thank you.

The Chair: Unfortunately, there is not enough time for three responses.

Senator Dupuis: I'll let them choose who will dive in and respond.

[English]

The Chair: Dr. Dines, would you like to start?

L'éducation à la sexualité se centre souvent sur les comportements à éviter ou à craindre. On dit aux enfants qu'ils vont contracter une ITS; on dit aux filles qu'elles vont tomber enceintes. Il faut faire comprendre aux enfants que la sexualité est une chose agréable et qu'elle fait partie de notre développement. Elle nous permet d'acquérir les compétences nécessaires pour interagir avec les autres.

Je dirais que les lois doivent se fonder sur la science et que l'éducation à la sexualité doit être fondée sur l'évaluation. Je ne peux vous donner d'exemple à l'heure actuelle. D'autres peuvent peut-être le faire.

La sénatrice Pate : C'est décourageant de vous entendre.

[Français]

La sénatrice Dupuis : Merci aux trois témoins que nous venons d'entendre. J'ai été frappée par les propos de chacune d'entre vous. On parle d'accès à Internet, de mettre en place des mécanismes techniques pour vérifier l'âge de l'utilisateur qui veut accéder à la pornographie. Est-ce que nous ne devrions pas, en tant que sénateurs, nous assurer de créer des projets de loi qui rendent compte de la violence extrême que représente la pornographie?

Autrement dit, vous nous parlez des statistiques qui classent les Canadiens au quatrième rang mondial pour les fréquentations de sites pornographiques. La solution est-elle vraiment d'avoir un mécanisme en mesure de vérifier l'âge de l'utilisateur qui veut accéder à la pornographie ou n'y a-t-il pas un travail beaucoup plus profond à faire, y compris en matière d'éducation et en matière d'infraction, s'il le faut? Je crois vraiment qu'une réflexion beaucoup plus profonde est nécessaire. J'aimerais vous entendre quant à cette question.

Il y a un élément de violence pour les enfants qui y ont accès et aussi envers les filles, les femmes, les gens LGBT et autres. Merci.

[Traduction]

La présidente : Sénatrice Dupuis, à qui s'adresse votre question?

[Français]

La sénatrice Dupuis : J'aimerais inviter les trois témoins à répondre si elles le peuvent. Merci.

La présidente : Malheureusement, il ne reste pas assez de temps pour trois réponses.

La sénatrice Dupuis : Je les laisse choisir qui plongera et répondra.

[Traduction]

La présidente : Madame Dines, voulez-vous commencer?

Dr. Dines: I completely agree. What we're talking about is violence against women. Pornography is the documentation of violence against women. We have to come at this at every which way.

The beginnings of an age-verification bill is absolutely crucial, and Canada can lead the way to show the rest of the world that you are, indeed, putting children before profits. I don't think anyone thinks this is going to be the panacea. It's going to be one thing in a whole toolkit of how we come after this multi-billion dollar a year industry.

There needs to be education and awareness. It's astounding that when you speak to pediatricians and child protection agencies — all of these people who are charged with taking care of kids — do not understand the visual landscape within which these kids grow up, and they are not aware of what it means to grow up in a porn culture. That's why at Culture Reframed, we really did centre speaking to parents and experts about giving them the awareness, the science, the statistics, the knowledge and the skills to really address this issue.

I agree, we have to come at this and have lots of tools in our toolbox.

The Chair: Professor, you had a response as well.

Jacqueline Gahagan: Clearly the issue of violence against women and children is central to this bill, and I appreciate and applaud the work of the Senate in putting this bill forward. I am, however, still concerned about the significant gaps in our sexual health curriculum in the school system, and as has already been pointed out, it is incredibly variable and outdated. I believe one of your colleagues has already alluded to this in his comments. Honourable Senator René Cormier mentioned this.

We need to ramp up how we are approaching sexual health so that there is a national standard, and as I've said before, we need to have a national sexual health promotion strategy in Canada. Now is the time. If this bill goes forward, this would lend credibility to refocusing on how we currently deal with sexual health promotion in Canada, which is a patchwork.

I understand the federal versus provincial and territorial jurisdictional issues, but what we are doing is failing our children, and we are then graduating the next generation of kids who are not literate in pornography. They don't have the digital literacy to understand the significance of this material that they are consuming or sharing.

Mme Dines : Je suis tout à fait d'accord. On parle ici de violence contre les femmes. La pornographie documente cette violence. Il faut s'y attaquer de toutes les façons possibles.

Les débuts d'un projet de loi sur la vérification de l'âge sont d'une importance capitale et le Canada peut être un chef de file et montrer au reste du monde qu'il place les enfants avant les profits. Ce ne sera évidemment pas une panacée, mais plutôt un outil dans notre trousse pour la lutte contre cette industrie qui génère des milliards de dollars de profits par année.

Il faut éduquer et sensibiliser les gens. C'est stupéfiant de constater, lorsqu'on parle aux pédiatres et aux intervenants des organismes de protection de l'enfance — à tous ces gens qui sont chargés de prendre soin des enfants — qu'ils ne comprennent pas dans quel environnement ces enfants grandissent et qu'ils ne savent pas ce que cela signifie de grandir dans la culture de la pornographie. C'est pourquoi Culture Reframed se centre sur la communication avec les parents et avec les experts, afin qu'ils soient sensibilisés à cette réalité et qu'ils aient les données scientifiques, les statistiques, les connaissances et les compétences requises pour aborder la question.

Je suis d'avis qu'il faut avoir plusieurs instruments dans notre boîte à outils.

La présidente : Vous vouliez aussi répondre à la question, Jacqueline Gahagan.

Jacqueline Gahagan : L'enjeu de la violence envers les femmes et les enfants est clairement central dans ce projet de loi, et je salue le travail du Sénat et vous félicite d'avoir déposé ce projet de loi. Cela dit, je demeure préoccupée par les lacunes majeures dans le programme de santé sexuelle des écoles. Tel que mentionné plus tôt, le programme varie grandement et n'est pas à jour. Je crois que l'un de vos collègues en a déjà parlé lors de la période de questions. C'est l'honorable sénateur René Cormier qui en a parlé.

Nous devons améliorer notre approche face à la santé sexuelle afin d'établir une norme nationale et, comme je l'ai dit plus tôt, nous avons aussi besoin d'une stratégie nationale de promotion de la santé sexuelle au pays. C'est le temps d'agir. Si ce projet de loi est adopté, il donnera une crédibilité au travail de recentrage de la méthode de promotion de la santé sexuelle au Canada, qui est présentement disparate.

Je comprends les enjeux de champs de compétences fédéral, provinciaux et territoriaux, mais à l'heure actuelle, en agissant comme nous le faisons, nous laissons tomber nos enfants. Nous formons la prochaine génération d'enfants qui n'a pas de connaissances sur la pornographie. Ces enfants n'ont pas les connaissances numériques nécessaires pour comprendre la signification du matériel qu'ils consomment ou envoient à d'autres.

Here in Nova Scotia, as you well know, we have had some fairly high-profile, heartbreaking scenarios where children — and they are children because they are under the age of 18 — were completely unaware of what they were doing with homemade pornographic footage of their friends, and circulating that information.

I understand this bill is not about prosecuting children and taking away their rights to express their sexual identity, but we really have failed our children by doing such a terrible job in providing this inappropriate level of sexual health education in the classroom. We need to take it out of the classroom. This is something I argued to the Sex Information & Education Council of Canada. We revised the *Canadian Guidelines for Sexual Health Education* in 2019. At those consultations, we actually argued for the need to take sexual health education out of the schools. The schools get a flat-out failing grade for doing this work well.

We need to have partnerships in the NGO sector and with government partners to ramp this up as a national campaign so that the awareness of this bill, the purpose of this bill, is happening in tandem with changing the landscape of how we approach sexual health education in Canada.

Clearly, we're not preparing the next generation of digitally savvy kids. We're setting them up for a brutal experience when they do consume these pornographic materials and end up being charged, end up being in jails, end up losing their jobs. We can see this whole cascade effect, and the end result is "no one told me" and "I didn't have the information I needed to make informed decisions."

The Chair: Thank you, professor.

Dr. Selby, did you want to add anything?

Dr. Monsma Selby: I have one comment. Senators, I really plead with you that whatever resolutions you determine from this investigation, that we don't make the same mistakes that we made with Bill M-47, where we turned this issue of sexual health education over to Health Canada. When that happened, nobody was given any resources and there was no input. As a result, nothing happened.

Our approach needs to be multi-dimensional, engaging with all the stakeholders. There are so many adults who absolutely have no idea when you talk about the harms of pornography, never mind children. We have a lot of work to do in Canada. Thank you.

The Chair: Thank you, Dr. Selby.

Comme vous le savez, ici, en Nouvelle-Écosse, nous avons eu des cas tragiques assez médiatisés où des enfants — et ce sont des enfants, car ils sont mineurs — étaient complètement inconscients de ce qu'ils faisaient avec du matériel pornographique maison de leurs amis, matériel qu'ils ont circulé.

Je comprends que le but de ce projet de loi n'est pas de poursuivre des enfants et de leur retirer le droit d'exprimer leur identité sexuelle, mais nous avons réellement laissé tomber nos enfants en faisant un très mauvais travail, car notre niveau d'éducation en matière de santé sexuelle à l'école est inapproprié. Nous devons retirer l'éducation sexuelle de nos salles de cours. J'ai fait valoir cet argument devant le Conseil d'information et d'éducation sexuelles du Canada. Nous avons révisé les *Lignes directrices canadiennes pour l'éducation en matière de santé sexuelle* en 2019. Lors de ces consultations, nous avons argué qu'il fallait retirer l'éducation sur la santé sexuelle de nos écoles. Elles ont clairement échoué en la matière.

Nous avons besoin de partenariats avec le secteur des ONG et des partenaires gouvernementaux afin d'élaborer une campagne nationale de sensibilisation à propos du projet de loi et de son objectif, tout en réfléchissant au changement d'approche quant à l'éducation sur la santé sexuelle au Canada.

De toute évidence, nous n'outillons pas adéquatement la prochaine génération d'enfants passionnés de numérique. Nous les dirigeons vers une expérience brutale qu'ils vivront lorsqu'ils se mettront à consommer ce matériel pornographique et qu'ils se feront accuser, seront jetés en prison ou perdront leur emploi. Nous pouvons apercevoir tout cet effet de cascade et, au final, ils nous diront, « Personne ne m'a rien dit » et « Je n'avais pas l'information nécessaire pour prendre des décisions éclairées. »

La présidente : Je vous remercie.

Madame Selby, voulez-vous ajouter quelque chose?

Mme Monsma Selby : Oui, honorables sénateurs, j'aimerais dire quelque chose. Lorsque vous aurez tiré vos conclusions de cette étude, je vous prie de ne pas répéter les mêmes erreurs que celles commises avec la motion M-47, qui a transmis la responsabilité de l'éducation sur la santé sexuelle à Santé Canada. Cela s'est fait sans ressource ou consultation et donc, cela n'a mené à rien.

Notre approche doit être multidimensionnelle. Nous devons travailler de concert avec tous les intervenants concernés. Tant d'adultes n'ont aucune idée de ce que sont les préjudices causés par la pornographie, alors imaginez ce qu'il en est des enfants. Nous avons beaucoup de pain sur la planche au Canada. Merci.

La présidente : Merci, madame Selby.

[Translation]

Senator Boisvenu: Thank you very much to our witnesses. My question is for Dr. Dines or Dr. Monsma Selby.

I'd like to raise the topic of domestic violence with you. Among 13, 14, 15-year-olds, we know how important the other person's gaze is in defining themselves. Are there any studies that deal with the consumption of pornography at a young age — you were talking earlier about 7-year-olds in England — but I'm thinking of 12, 13 or 14-year-olds who are discovering their sexuality? Is there a correlation between the use of unfiltered pornography and domestic violence? Are there any studies that show that correlation?

[English]

Dr. Dines: Yes, there are numerous studies which show that men who abuse their partners are more likely to also be consumers of pornography. Also, one of the most prevalent acts on Pornhub, which is where the kids get most of their pornography, is strangulation, where the man has his hands around the woman's throat and strangles her to the point that she almost passes out.

We know from studies that women who are battered by their partners and strangled during the battery are more likely to die at the hands of their batterer. We also know strangulation is increasingly seen in child-on-child rape, where the average age of the rapist is 11 to 15, and the average age of the victim is 4 to 7. When you speak to child protection organizations, as I do all over the world, they had never seen strangulation before. This is all new.

I gave a talk recently to a child protection agency in New York and they were dealing with adolescent boys who were in for raping younger girls. They give the adolescent boys 23 different things and they ask them to rate these in terms of what made them rape the girl, and they said pornography is consistently rated as number one by these boys.

There is a whole new world out there going on with this. It causes domestic violence, it causes date rape, it causes stranger rape, all of these things, and we've known this for many years now. It's just all amplified and accelerated because pornography has become so much more violent and accessible, and it's getting into the hands of those who are younger and younger.

[Français]

Le sénateur Boisvenu : Merci beaucoup à nos témoins. Ma question s'adresse à Mme Dines ou à Mme Monsma Selby.

J'aimerais vous amener vers le sujet de la violence conjugale. Chez les jeunes de 13, 14, 15 ans, on connaît l'importance du regard de l'autre pour se définir. Est-ce qu'il y a des études qui traitent de la consommation de pornographie en bas âge — vous parliez plus tôt d'enfants de 7 ans en Angleterre —, mais je pense aux jeunes de 12, 13 ou 14 ans qui découvrent leur sexualité? Est-ce qu'on peut établir une corrélation entre la consommation de pornographie intégrale et la violence conjugale? Est-ce qu'il y a des études qui démontrent cette corrélation?

[Traduction]

Mme Dines : Oui, de nombreuses études ont démontré que les hommes qui maltraitent leur partenaire ont aussi plus de chances d'être des consommateurs de pornographie. De plus, l'un des gestes les plus répandus sur Pornhub, site sur lequel les enfants consomment la majorité de leur matériel pornographique, c'est la strangulation où l'homme serre la gorge de la femme avec ses mains jusqu'à ce qu'elle perde presque connaissance.

Des études nous ont démontré que les femmes battues par leur conjoint et étranglées lors des attaques risquent davantage de mourir aux mains de leur agresseur. Nous savons aussi que la strangulation est de plus en plus courante lors des viols entre enfants où l'âge moyen des violeurs oscille entre 11 et 15 ans contre 4 à 7 ans pour celui des victimes. Quand on parle à des représentants d'organismes de protection de l'enfance, ce que je fais à l'échelle internationale, ils me disent n'avoir jamais vu de strangulation jusqu'à récemment. C'est tout nouveau.

J'ai récemment donné une conférence dans une agence de protection de l'enfance à New York qui s'attarde aux garçons adolescents qui violent de plus jeunes filles. On leur fait la liste de 23 différentes choses et on leur demande de les classer en fonction de ce qui les a poussés à violer la jeune fille. Les représentants de l'agence ont dit que la pornographie est constamment classée en tête par ces garçons.

Un tout nouveau monde se dessine. Il engendre de la violence conjugale, le viol par une connaissance, le viol par un étranger, bref toutes ces choses, et nous le savons depuis de nombreuses années. Les choses sont maintenant amplifiées et accélérées en raison du caractère nettement plus violent de la pornographie aujourd'hui et de sa plus grande accessibilité. Des enfants de plus en plus jeunes y ont accès.

[Translation]

Senator Boisvenu: What we are seeing more and more in the phenomenon of domestic violence is sexual assault. Often, women who experience domestic violence are also victims of sexual assault by the spouse or ex-spouse.

Do you see a relationship between pornography use at too young an age and later romantic relationships that turn into domestic violence?

[English]

Dr. Dines: Yes, that's what the studies are showing, absolutely. Interestingly, there are studies that look at the timeline between when you first look at porn and how long after that you play out that violence. In one recent study I was reading, they were saying it was within six months, about 60% of boys had played out the violence they had seen in porn on their partner, their girlfriend or the woman they hooked up with.

There is no question, there is a cornucopia of studies out there that show this; both causation and correlation.

[Translation]

Senator Boisvenu: Thank you very much.

[English]

The Chair: Dr. Dines, I see on your website that your organization emphasizes parent programs and courses. What role do you think parents have in ensuring their underage child does not view pornographic material?

Dr. Dines: Well, first of all, I think asking a parent to prevent their kids from looking at pornography is like asking them to stop breathing polluted air. It's impossible. It's too much for parents to do. Pornography is everywhere.

Parenting is the most humbling thing you'll ever do in the world, and to have to layer on this now is just too much to ask of parents, which is why at Culture Reframed we built those programs, because parents were coming to us. They just don't know what to do. Interestingly, we originally built those programs for parents and now what we've found is therapists, educators, child safeguarding, all professionals such as pediatricians are using our programs in their work because there's nothing like it, and there are not enough places they can go for all the research to be very clear, accessible and robust. The programs are now being used all over the world, and not just by parents but by experts, which tells you the need for this kind of education.

[Français]

Le sénateur Boisvenu : Ce qu'on observe de plus en plus dans le phénomène de la violence conjugale, c'est l'agression sexuelle. Souvent, les femmes qui vivent de la violence conjugale sont aussi victimes d'agressions sexuelles commises par le conjoint ou l'ex-conjoint.

Observez-vous une relation entre la consommation de pornographie à un trop jeune âge et les relations amoureuses ultérieures qui se transforment en violence conjugale?

[Traduction]

Mme Dines : Oui, tout à fait, c'est ce que les études démontrent. Il est intéressant de mentionner que des études ont été menées sur le délai entre la première exposition à la pornographie et le moment où l'on reproduit cette violence. J'ai lu une étude récente qui stipulait que dans les six mois suivant la première consommation de pornographie, environ 60 % des garçons avaient reproduit la violence qu'ils avaient vue dans la pornographie sur leur partenaire, leur copine ou la femme avec laquelle ils avaient eu des relations sexuelles.

C'est indéniable. Il existe une myriade d'études qui démontrent à la fois la causalité et la corrélation.

[Français]

Le sénateur Boisvenu : Merci beaucoup.

[Traduction]

La présidente : Madame Dines, j'ai vu sur votre site Web que votre organisme met l'accent sur des programmes et des cours pour les parents. Quel rôle jouent les parents pour éviter que leur enfant mineur soit exposé à du matériel pornographique, selon vous?

Mme Dines : Eh bien, tout d'abord, je pense que de demander à un parent d'éviter que leur enfant consomme du matériel pornographique, c'est comme de leur demander de cesser de respirer de l'air pollué. C'est impossible. C'est trop demander aux parents. La pornographie est partout.

La parentalité, c'est la tâche qui exige le plus d'humilité dans le monde. C'est trop demander aux parents, et voilà pourquoi nous avons élaboré ces programmes chez Culture Reframed. Nous les avons élaborés, car les parents venaient nous consulter. Ils ne savent pas quoi faire. Fait intéressant, nous avons d'abord élaboré ces programmes pour les parents, mais, au fil du temps, nous avons constaté que des thérapeutes, des professeurs, des travailleurs en protection de l'enfance, toutes sortes de professionnels tels que des pédiatres, même, les utilisent pour leur travail car il n'y a rien de tel ailleurs. Il n'y a pas suffisamment de ressources pour des recherches claires, accessibles et rigoureuses. Nos programmes sont désormais utilisés partout dans le monde, et non seulement par des parents,

The Chair: When you talk about education, we all know that sex education is vitally important and you covered that. Do you believe that sex education should also be important at home and parents should also play a role in that?

Dr. Dines: Yes, but studies show parents often feel awkward talking to their kids. Also, we know that kids would often rather be anywhere else in the world than looking across the table talking to their parents about sex.

You need multi-stakeholders here; you need parents and educators. Where are the pediatricians? I gave a keynote address to the American Academy of Pediatrics four years ago — 10,000 pediatricians in that room — and what I was telling them about pornography was new. It shouldn't be new to pediatricians. They should know this. They are the front line of defence and yet none of the pediatricians there knew this. The outcome of that was enormous because I was being asked to travel all over the United States to give grand rounds in hospitals to pediatricians.

Again, this should not be new to any of those people who are tasked with taking care of children. They also need to be educated along with the parents.

Jacqueline Gahagan: I want us to be careful that we don't go down a slippery slope that pornography is the catch-all for misogyny, violence and hatred against women, because it is more complex. I fear that if we collapse all of the violence we see perpetrated against women all over the world to pornography, we're missing an important opportunity to correct our course of action. Yes, pornography is clearly contributing in multiple ways, but we need to parse out some of the issues around violence against women and see the complexity of that in isolation from simply looking at this as an issue only related to pornography.

Dr. Monsma Selby: I would echo Dr. Dines' comments and those of Professor Gahagan. I also know, for those of you who are interested, if you go on Culture Reframed's site, they have a list of research that is available which mentions all of these areas.

It is so important that we look at this multi-dimensional approach, including age verification, and that we hit this issue from many, many different angles. It's not just one solution; it just won't work.

The Chair: Thank you very much.

mais aussi par des experts, ce qui vous montre les besoins d'éducation en la matière.

La présidente : Lorsque vous parlez d'éducation, nous savons tous à quel point l'éducation sexuelle est essentielle. Vous en avez parlé. Croyez-vous qu'il serait aussi important d'avoir de l'éducation sexuelle à la maison? Croyez-vous que les parents ont un rôle à jouer à cet égard?

Mme Dines : Oui, mais les études nous ont démontré que les parents ne sont souvent pas à l'aise d'aborder le sujet avec leurs enfants. De plus, nous savons que souvent, les enfants préféreraient disparaître sous terre plutôt que de parler de sexe avec leurs parents.

Nous avons besoin de différents types d'intervenants, à savoir les parents et des éducateurs. Où sont les pédiatres? J'ai donné un discours à la American Academy of Pediatrics il y a quatre ans — 10 000 pédiatres étaient sur place — et ce que je leur ai dit sur la pornographie était nouveau pour eux. Ça ne devrait pas être le cas. Ils devraient être au courant de ce qui se passe. Les pédiatres sont la première ligne de défense, mais aucun d'entre eux n'était au courant de ce qui se passait. Ce discours a eu d'énormes répercussions, car on m'a demandé de voyager un peu partout aux États-Unis pour donner des conférences aux pédiatres dans divers hôpitaux.

Je me répète, mais ce genre de choses ne devrait pas être nouveau pour ceux qui soignent nos enfants. Ils doivent être éduqués en la matière, tout comme les parents.

Jacqueline Gahagan : On doit veiller à ne pas se laisser entraîner dans la piste glissante où on utiliserait la pornographie comme fourre-tout pour la misogynie, la violence et la haine envers les femmes, car c'est plus compliqué que cela. J'ai peur que nous manquions une occasion importante de corriger notre ligne de conduite si nous attribuons la cause de toute la violence faite aux femmes à la pornographie. Oui, la pornographie contribue clairement à cette violence à bien des égards, mais nous devons examiner de plus près certains des enjeux liés à la violence faite aux femmes et tenir compte de la complexité de la situation, plutôt que nous limiter seulement à la pornographie.

Mme Monsma Selby : J'aimerais faire écho à ce que Mmes Dines et Gahagan ont dit. Je sais aussi que le site Web de Culture Reframed recense des études disponibles sur tous ces enjeux, si cela vous intéresse.

Il est très important d'avoir une approche multidimensionnelle, ce qui inclut la vérification de l'âge. Nous devons disposer de nombreux angles d'attaque pour faire face à cet enjeu. Il n'existe pas de solution unique. Penser ainsi ne fonctionnera pas.

La présidente : Merci beaucoup.

Dr. Dines: May I respond to the professor's point? Certainly, you can't argue that the only issue of violence against women is pornography. However, I do want to say something very important here. We increasingly live in an image-based culture where we are socialized via the image. As Neil Postman, the media critic, once said:

We develop an immunization to the seduction of eloquence of the printed word. We have no such immunization to the seduction of eloquence of the image.

Images are very powerful tools for socialization. Nowhere is the ideology of misogyny more succinctly, crisply and unambiguously delivered to men's brains via the penis than with pornography. This is a whole new way of thinking about the way that images work.

Men don't just become violent; they pick up these messages from a patriarchal culture, and pornography is the propaganda centre of patriarchy, in terms of the messages that it develops. It plays a much larger role than it ever has before.

The Chair: Professor, did you want to respond to that?

Jacqueline Gahagan: I could respond to that, but we might be here for quite some time. To keep it brief, we need to be mindful, again, as I said, about all of the contributing factors that lead to violence against women, including economic dependence on male partners.

Aside from that, we also need to think that gay, bi and other men who have sex with men also have a penis and also consume pornography. They're not out there raping and pillaging. We need to put some parameters around the cause and the effect between pornography and sexual violence. It's much more nuanced than that.

Senator Pate: I worked for a long time in and around the prison systems. One of the things I really like about this bill is that instead of going to the criminal legal system to try and address this, it really is about trying to model a different approach and hold accountable those who are profiting from this.

If there's any other information you have about where we could be looking in terms of positive modelling, as opposed to punitive deterrent types of approaches, I would be happy to hear more. Dr. Dines, it sounds like you have some, and Professor Gahagan, it sounds like you do as well — or anybody else. Thank you.

Mme Dines : Puis-je ajouter quelque chose par rapport à ce que ma collègue vient de dire? Oui, en effet, nous ne pouvons certainement pas prétendre que la pornographie est, à elle seule, la cause de la violence faite aux femmes. Cela dit, j'aimerais dire quelque chose de très important. Nous vivons de plus en plus dans une société axée sur l'image. Notre socialisation se fait de plus en plus dans ce monde d'image. Comme l'a déjà dit le critique médiatique Neil Postman :

Nous développons une immunisation contre la séduction de l'éloquence du mot imprimé. Nous ne sommes pas immunisés contre la séduction de l'éloquence de l'image.

Les images sont des outils fort puissants pour la socialisation. L'idéologie de la misogynie n'est nulle part transmise aussi succinctement, clairement et sans ambiguïté au cerveau des hommes par le pénis que dans la pornographie. Il s'agit d'une toute nouvelle façon d'envisager le fonctionnement des images.

Les hommes ne deviennent pas violents pour rien; ils assimilent ces messages dans la culture patriarcale, et en termes de messages véhiculés, la pornographie est le centre de propagande du patriarcat. Son rôle est plus grand que jamais auparavant.

La présidente : Jacqueline Gahagan, voulez-vous répondre à cela?

Jacqueline Gahagan : Je pourrais bien, mais nous risquons de rester ici un bon moment. Brièvement, je vous dirais, comme je l'ai dit plus tôt, qu'il nous faut tenir compte de tous les facteurs contribuant à la violence faite aux femmes, incluant la dépendance financière envers des partenaires masculins.

De plus, nous devons penser au fait que des hommes bisexuels, gais et d'autres hommes qui ont des relations sexuelles avec des hommes ont eux aussi un pénis et consomment eux aussi de la pornographie. Or, ces hommes ne sont pas en train de violer ou de piller. Nous devons établir des paramètres à propos de la cause et des effets entre la pornographie et la violence sexuelle. C'est beaucoup plus nuancé que cela.

La sénatrice Pate : J'ai longtemps travaillé dans le milieu carcéral. L'un des éléments qui me plaisent beaucoup dans ce projet de loi, c'est qu'on ne cherche pas à régler le problème par l'entremise du système de justice pénale. On vise plutôt à élaborer une nouvelle approche et à demander des comptes à ceux qui profitent de la situation.

Si vous avez d'autres informations sur des modélisations positives que nous pourrions examiner, par opposition aux approches punitives et dissuasives, je serais heureuse d'en entendre davantage. Madame Dines, il semble que vous en ayez, tout comme vous, Jacqueline Gahagan — ou quelqu'un d'autre. Merci.

Dr. Monsma Selby: I can pipe in here. In our own backyard, we have Marshall and Marshall in Kingston, Ontario, which has developed programs to deal with offenders. They are first rate as far as dealing with this issue for what it is. They support child-porn offenders to be rehabilitated in ways that the rest of the system is not doing. So I would look at their work to see what they have done, just for information. Thank you.

Dr. Dines: One of the most punitive things is to have girls who are sexting images of themselves being put on the sex offender list or being treated as sex offenders. That goes for boys as well, because a lot of them don't know what they're doing. I don't know how it works in Canada, but in the United States, you can get on the sex offender list, and that absolutely blows apart the rest of your life.

We need to stop being so punitive, and we need to stop blaming and shaming kids for this, and put the blame and shame where it needs to be, which is on the porn industry.

The Chair: Panellists, you can see there are so many more questions. If there's anything that you think I didn't give you enough time to answer, can you please send your answer to the clerk? He will distribute it to us.

I want to thank you for being here. We've learned a lot from you. Thank you so much.

Senators, this brings us to the end of today's committee hearings. We'll see you the same time next week. Thank you for your patience.

(The committee adjourned.)

Mme Monsma Selby : Je peux commencer. Au Canada, nous avons Marshall and Marshall à Kingston, en Ontario, qui a élaboré des programmes pour s'occuper des délinquants. Cet organisme est excellent pour traiter cet enjeu pour ce qu'il est. Il se consacre à la réinsertion des délinquants en pornographie juvénile d'une façon qui diffère de ce qui se fait ailleurs dans le système. Je vous suggérerais donc, à des fins informatives, de vous pencher sur ce que fait cet organisme. Merci.

Mme Dines : L'une des mesures les plus punitives consiste à inscrire les filles qui envoient des images osées d'elles-mêmes sur la liste des délinquants sexuels ou à les traiter comme tels. Cela vaut également pour les garçons, parce que beaucoup d'entre eux ne savent pas ce qu'ils font. Je ne sais pas comment cela se passe au Canada, mais aux États-Unis, on peut vous inscrire sur la liste des délinquants sexuels, ce qui bouleverse complètement le reste de votre vie.

Nous devons cesser d'être aussi punitifs. Nous devons cesser de faire porter le blâme et la honte aux enfants, et plutôt les faire porter à l'industrie de la pornographie, là où ils devraient être.

La présidente : Comme vous pouvez le voir, chers témoins, les sénateurs auraient encore bien des questions à vous poser. Si vous pensez que je ne vous ai pas donné assez de temps pour répondre à certaines questions, pourriez-vous envoyer votre complément de réponse au greffier, je vous prie? Il nous le transmettra par la suite.

J'aimerais vous remercier tous et toutes d'avoir été parmi nous aujourd'hui. Nous avons beaucoup appris. Merci beaucoup.

Honorables sénateurs, voilà qui met fin à la séance du comité d'aujourd'hui. Nous nous réunirons à la même heure la semaine prochaine. Je vous remercie de votre patience.

(La séance est levée.)
